# JUNKPAGE

SI PRÈS DU BUT...

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
**#98-JANVIER 2023**
Gratuit

# solutions solidaires 2023 #5

**1er et 2 février**

## Écologie solidaire : comment (ré)concilier social et écologie ?

**Harmoniser les politiques écologiques et sociales, c'est remettre la société dans une dynamique de progrès et de justice. Cela ne pourra se faire qu'en mêlant expérimentations locales et initiatives globales, concepts audacieux et idées neuves, approches novatrices et outils innovants. En associant un maximum d'acteurs, et au premier chef les citoyens, Solutions solidaires propose une approche partagée de l'écologie solidaire à mettre en œuvre au cœur de nos territoires.**

Parmi les intervenants : Cécile **DUFLOT**, Paul **MAGNETTE**, Lucille **SCHMID**, Jérôme **FOURQUET**, Emmanuelle **COSSE**, Guénaëlle **GAULT**, Pascal **BRICE**, Georgia **SEBREGONDI**, Jérôme **SADDIER**, Maryline **FILLIPI**, Nicolas **DUVOUX**, Amandine **CLAVAUD**, Jérémie **PELTIER**, Youssef **ACHOUR**, Stéphane **TROUSSEL**, Hélène **SANDRAGNE**, Jean-Luc **GLEYZE**, Pierre **HURMIC**…

**31 janvier : Concert de *Miksi* - soirée de lancement au Rocher de Palmer, Cenon.**

**CONFÉRENCES :**

▸ **1ER FÉVRIER :** Journée Girondine des solidarités avec village des acteurs locaux

- **Urgence sociale et environnementale :** l'écologie sera solidaire ou ne sera pas
- **Travailler.** La responsabilité territoriale des entreprises (RTE), levier privilégié des transitions sociales et environnementales ?
- **Participer.** Climat et solidarités, comment faire entendre sa voix aujourd'hui ?
- **Anticiper.** La résilience, nouvelle priorité humaine et territoriale ?
- **S'engager.** Plus vulnérable et plus radicale, que revendique la jeunesse post-Covid ?
- **Coopérer :** le Département de la Gironde et la Mairie de Bordeaux lancent la Fabrique girondine de l'écologie solidaire

▸ **2 FÉVRIER :** Journée animée par Libération

- **Baromètre 2023** de solutions solidaires par l'IFOP
- **Consommer.** Dépenser moins et autrement, à quel prix ?
- **Habiter.** Ville, village, maison…, où atterrir ?
- **« Atelier solidaire » sur les mobilités,** podcast en partenariat avec Alternatives Economiques
- **Prendre soin.** Les chemins de l'écologie passent-ils par le care ?

Département de la Gironde - DirCom - décembre 2022

Fondation Jean Jaurès

Libération

Alternatives Economiques

Usbek & Rica

**Ouvert à tous. Accès libre et gratuit.**
**Immeuble Gironde, 83 Cours du Maréchal Juin à Bordeaux.**

**Programme complet et diffusion en direct sur :**

**solutions-solidaires.fr**

Gironde LE DÉPARTEMENT

# SOMMAIRE

***Le Petit B*, Marion Muzac**,
dans le cadre de POUCE !,
le festival de danse pour les jeunes
en Nouvelle-Aquitaine,
du vendredi 27 janvier au samedi 4 février,
La Manufacture - CDCN Nouvelle-Aquitaine,
Bordeaux (33) et La Rochelle (17).
*lamanufacture-cdcn.org*
© Frédéric Iovino

P 20
© Joel Hubaut

P 14
© ACCC

## SCÈNES

### TRENTE TRENTE

Le festival fête déjà ses 20 ans. Toutefois, l'esprit indiscipliné, les envies de découvertes lors de parcours éclectiques, demeurent. Mise au point avec Jean-Luc Terrade, son créateur, toujours aux manettes.

## EXPOSITIONS

### LA MAUVAISE RÉPUTATION

Lieu de référence et de curiosité, cette galerie a 20 ans et continue d'être portée par le même souffle, réjouissant et incisif, sous la direction de Florence Beaugier et Franck Piovesan.

P 26
© Gaëlle Deleflie

## ARCHITECTURE

**L'IDDAC** Agence culturelle du Département de la Gironde a désormais son bâtiment dans le quartier béglais des Terres-Neuves. *JUNKPAGE* est allé visiter les lieux et rencontrer son directeur, Philippe Sanchez.

P 28
© Christophe Glaudel

## LITTÉRATURE

**PFUI** Éditeur, directeur du festival Multipiste, Didier Vergnaud est aussi poète. En compagnie de Frédéric Desmesure et Antoine Reynaud, il expérimente de nouvelles explorations sonores avec l'exigence du poème et sort son premier CD.

P 32
© Henry Clemens

## ŒNOTOURISME

### PIERRE-HENRI COSYNS

Depuis l'été 2022, le propriétaire du Château Grand Launay est président des Vignerons Bio de Nouvelle-Aquitaine. Il revient sur quelques idées reçues, les enjeux d'une profession et la crise de la filière.


4 **EN BREF**
6 **MUSIQUES**
12 **SCÈNES**
16 **EXPOSITIONS**
26 **ARCHITECTURE**
28 **LITTÉRATURE**
30 **BD**
32 **ŒNOTOURISME**
34 **GASTRONOMIE**
36 **JEUNE PUBLIC**


Prochain numéro
le **2 février**

Suivez **JUNK**PAGE en ligne sur
*junkpage.fr*

*@journaljunkpage*
*@journaljunkpage*
*JUNKPAGE*


**JUNK**PAGE est une publication d'Évidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 €, 132, cours d'Alsace-et-Lorraine, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 22 000 exemplaires.
**Direction de la publication et rédaction en chef : Vincent Filet** / **Secrétaire de rédaction : Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr/
**Direction artistique & design : Franck Tallon** contact@francktallon.com/ **Assistantes : Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle**/
**Publicité : Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c. gariteai@junkpage.fr **Jean Barbedienne** 06 78 93 17 51 j.barbedienne@junkpage.fr/
**Administration : Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr/ **Community Manager : Antoine Deguil** a.deguil@junkpage.fr
**Ont contribué à ce numéro : Didier Arnaudet, Benjamin Brunet, Sandrine Chatelier, Henry Clemens, Yannick Delneste, Séréna Evely, Guillaume Fournier, Guillaume Gwardeath, Benoît Hermet, Anna Maisonneuve, Stéphanie Pichon, Nicolas Trespallé** / **Correction : Fanny Soubiran** fanny.soubiran@gmail.com/
**Fondateurs et associés : Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.

**Impression :** Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / **Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126**


L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

# EN BREF

© John Rutten Fotographie

FESTIVAL

## BLUFFANT

Festival dédié aux groupes « Tribute » – ces formations qui reproduisent à la perfection les icônes du genre –, Tribute Nights revient pour deux soirs, au Carré des Forges, à Fargues-Saint-Hilaire, avec un plateau affolant : The Other Voices (The Cure), Skorpions (Scorpions), Kind of Queen (Queen), Creedence Factory Band (Creedence Clearwater Revival), The Other Side (The Doors), Not The Rolling Stones (The Rolling Stones). Mention particulière à ces derniers en provenance directe de Londres. Deux thématiques au menu : Rock le vendredi, Roll le samedi.

**Tribute Nights#4**,
du vendredi 10 au samedi 11 février, 19h,
Le Carré des Forges,
Fargues-Saint-Hilaire (33).

D. R.

JEUNE PUBLIC

## UNIVERS

La Terre doit disparaître ! Du moins selon le conseil des planètes, qui en dresse un bilan annuel pour le moins mitigé. L'agente Mila, dont c'est la première mission, est ainsi envoyée chez nous pour activer le processus de disparition. En se faisant passer pour une écolière terrienne, elle croise la route d'Anatole et Thiago. Les trois enfants vont bientôt avoir le sort de la planète bleue entre leurs mains… Dans le cadre du festival jeune public Ratatam !

***Monsieur Lune***,
**L'ascenseur cosmique**,
dès 6 ans, vendredi 3 février, 20h,
L'Entrepôt, Le Haillan (33).
*www.lentrepot-lehaillan.com*

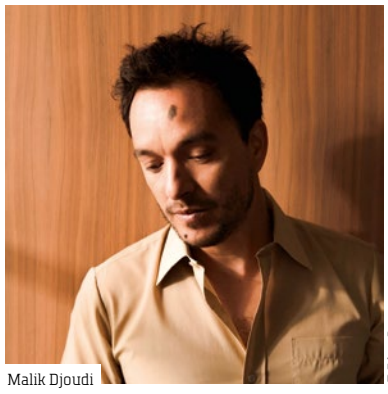
D R

ANIMATION

## OCCASIONS

La Rock School Barbey, à Bordeaux, organise la deuxième édition de sa Braderie Rock, le 29 janvier. Comme l'année dernière, c'est la liquidation, à prix cassé, du matos de Barbey. Nouveauté, pour cette deuxième édition, il y aura deux fois plus de stands. Venez chiner du matériel pour les particuliers et les professionnels (lumières, instruments, amplis, batteries, micros, accessoires, sono, etc.) mais aussi disques, fanzines et autres *memorabilia*. Pour réserver son emplacement gratuit, il suffit d'envoyer un courriel à brocnrollbarbey@gmail.com (en précisant ce que vous comptez vendre).

**Braderie Rock**,
dimanche 29 janvier, 14h-18h,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
*www.rockschool-barbey.com*



Malik Djoudi

© Edgar Berg

MUSIQUE

## SACRE

Malik Djoudi sera le parrain exceptionnel du projet « Chœur et orchestres des jeunes » qui fête ses 10 ans en 2023 ! 10 ans d'une formidable aventure musicale et humaine pour l'orchestre des Champs-Élysées, partagée avec 150 lycéens de Nouvelle-Aquitaine. L'OCE a conçu un programme de fête qui porte un regard rétrospectif sur cette décennie d'expériences musicales passionnantes et contrastées au fil des répertoires traversés. Sous la direction, pour la deuxième année consécutive, de la cheffe Guillemette Daboval.

**Chœur et orchestres des jeunes**,
**orchestre des Champs-Élysées**,
direction **Guillemette Daboval**,
mardi 14 mars, 19h30, TAP, Poitiers (86).
*www.tap-poitiers.com*

Archives Bordeaux Métropole. 2171 10

EXPOSITION

## CLUEDO

Les Archives départementales de la Gironde présentent jusqu'au 2 avril une exposition conçue par Pierre Piazza : « La science à la poursuite du crime. Alphonse Bertillon, pionnier des experts policiers ». Alphonse Bertillon est le premier Français à résoudre une affaire d'assassinat grâce à de petites traces de doigts laissées par le meurtrier sur la scène du crime. Établir avec certitude « qui est qui », photographier méthodiquement les scènes de crime, collecter et analyser les traces laissées par les malfaiteurs… Rien ne semble échapper à ce fin limier qui modernise les méthodes et les outils d'identification et inspire ainsi les polices du monde entier !

**« La science à la poursuite du crime. Alphonse Bertillon, pionnier des experts policiers »**,
jusqu'au dimanche 2 avril,
Archives départementales de la Gironde,
Bordeaux (33).
*archives.gironde.fr*

Michel Cloup

© Billie Cloup

MUSIQUE

## TENSION

Depuis la fin de Mendelson, le 1er octobre 2022, les raisons de bien se marrer se réduisent comme peau de chagrin dans le rock hexagonal. Fort heureusement, on peut toujours compter sur Michel Cloup – ex-Diabologum, Experience, Binary Audio Misfits –, pour bien faire rire dans les chaumières comme l'atteste le récent *Backflip au-dessus du chaos*, enregistré en trio avec Julien Rufié et Manon Labry. Catharsis de saison bienvenue dans la cale de l'I.Boat. C'est déjà ça de pris sur l'ennemi.

**Michel Cloup**,
vendredi 27 janvier, 20h30,
IBOAT, Bordeaux (33).
*www.iboat.eu*

© Luc Jennepin

THÉÂTRE

## SÉNIOR

Les gardiennes, ce sont ces femmes, âgées de 75 à 80 ans, qui vivent dans un quartier populaire dans des conditions précaires. Elles sont presque une tribu s'organisant au quotidien pour défendre son indépendance vaille-que-vaille. Lorsque la fille de Martine, physiquement dépendante, envisage de la placer en Ehpad, faute de pouvoir continuer à s'en occuper, elle ne perçoit pas que c'est tout l'écosystème du quartier qui menace de s'écrouler, car Martine est l'une des gardiennes, l'une des entités fortes de la communauté. Par le rire et par une grande tendresse, ce conte fantastique donne la part belle aux personnes âgées, à leur dignité et à leur respectabilité.

***Les Gardiennes***,
texte et mise en scène **Nasser Djemaï**,
du mercredi 11 au vendredi 13 janvier, 19h,
hormis le 11/01, à 20h,
Théâtre de l'Union, Limoges (87).
*www.theatre-union.fr*

D. R.

JEUNE PUBLIC

## PIRATERIE

Le petit Jim Hawkins, qui mène une vie tranquille à l'auberge L'Amiral-Benbow, se retrouve par une série d'aventures en possession d'une mystérieuse carte au trésor. Aidé par ses amis, le docteur Livesey et le comte Trelawney, il embarque à bord de *L'Hispaniola*, à la recherche de l'Île au trésor. Jim est recruté comme mousse. Mais l'équipage se révèle être en réalité une bande de pirates menée par Long John Silver. Jim et ses amis réussiront-ils à échapper aux pirates, à trouver le trésor et à rentrer sains et saufs en Angleterre ? Une histoire pleine d'aventures et de dangers, où l'appât du gain peut s'avérer fatal, où l'amitié est précieuse et fragile, où l'honnêteté n'est pas toujours du côté que l'on croit…

***L'Île au trésor***, d'après ***Treasure Island*** **de Robert Louis Stevenson**,
**Cie 9thermidor**, dès 7 ans,
mercredi 25 janvier, 14h30 et 20h, espace culturel Georges Brassens, Léognan (33).
jeudi 26 janvier, 20h, salle Gérard Philippe, Martignas-sur-Jalles (33).
*signoret-canejan.fr/festival-meli-melo/*

# Le meilleur des Pyrénées sur n'py.com

## Vos vacances en direct

Forfaits de ski, hébergements, location de matériel,
activités, cours de ski, bons plans... Tout y est !

Scannez
et réservez !

**100% local**
Opérateur basé
à Lourdes (65)

**Temps réel**
Disponibilités mises à jour
en temps réel

**Du choix**
Toutes les prestations pour
un séjour à la montagne

**Tarif**
**Meilleur prix garanti**

## new Carte No Souci

**Tellement facile de skier dans les Pyrénées !**

**no tarif plein pot**
Jusqu'à 30% de réduction
sur vos journées ski

**no temps à perdre**
Pas de passage en caisse,
vous arrivez et BIM vous skiez !

**no limite dans les réducs**
Comme les pizzas, la 10e journée offerte
puis la 15e, 20e, etc...

**1 forfait 14 stations**

Retrouvez tous les avantages et
les 14 stations sur **nosouci.com**

D.R.

**LE BAL CHALOUPÉ** Combattre la morosité par la danse, le désespoir par le groove ? C'est possible même au cœur de l'hiver à Martignas-sur-Jalle.

# ONDULER

Créé en 2016, à Bordeaux, au sein du parti Collectif – active et activiste structure bordelaise œuvrant dans le spectacle vivant mais aussi dans les musiques à caractère tout sauf statique (Specib, Forró da Lua, MC Ker·6) –, Le Bal Chaloupé, c'est comme un Gérard Depardieu à six pattes, quelque chose d'inouï, qui brille comme une rose de sang dans la nuit. À ce jour, on dénombre, au bas mot, pas moins de 250 concerts, deux albums (*Tropical Voltage Dancing*, 2018 ; *Cavalier noir*, 2020), et une appétence pour des styles aux antipodes des divertissements jansénistes. Merengue, afro beat, biguine, cumbia, forró, calypso (is like so), un tour du monde caliente à grand renfort de daïquiris et de chemises à motifs de fleurs d'hibiscus.
Alors, quand vient l'heure de se remettre en selle sans se casser le coccyx ni l'occiput, qui appeler pour ambiancer le super parquet ?
Un sextet bien sous tous rapports ou un talent à la mode validé par un télé-crochet ? Ayant ses bosses bien roulées, des SMAC aux cercles en passant par les cafés, Le Bal Chaloupé connaît la musique. Les mecs ont peut-être les pieds gascons, ils savent suer et faire l'audience transpirer.
Raison pour laquelle, la ville de Martignas-sur-Jalle leur confie l'ouverture de la saison culturelle le jour de… l'Épiphanie ! On connaît pire situation pour partager la galette et tirer les Rois, non ? **Alain Claverie**

**Le Bal Chaloupé**,
vendredi 6 janvier, 20h,
salle Gérard-Philippe, Martignas-sur-Jalle (33).
*www.ville-martignas.fr*

© Stéphane Kerrad

**YVES JAMAIT** Depuis vingt ans, le Gavroche de Dijon chante la comédie des humbles avec sa voix papier de verre. Deux haltes hivernales entre Charente et Gironde.

# POPULAIRE

Et en plus, il peint. Un chien bleu aux yeux Bambi nous regarde sur la pochette de son huitième album tout chaud. *L'Autre*. Récurrente profession de foi chez cet homme à casquette et gouaille rocailleuse. Yves Jamait n'a cessé depuis 2003 de regarder cet autre, en, avec et face à lui. Le cuisinier, qui à 40 ans se met à la musique, a la modestie conquérante de ceux qui n'étaient pas destinés à être cooptés, à faire tanguer une salle. Des salles qu'il remplit, des disques qu'il vend par brassées en marge des circuits obligés.
Son rayon : un guinguette-rock où la vie grince, souffre, rayonne, déborde. Porté par une voix qui caresse ou éructe, ses chansons sont faites des négligés et de leur désarroi, des sentiments aussi nobles chez les salariés que chez les actionnaires. Cela fait se gausser les salons, cela réchauffe les cœurs chauds comme des marrons sous les gilets, jaunes parfois.
Chez Jamait, même les silences sont bavards. Dans ce nouvel album plus introspectif, le chanteur de *Je passais par hasard* a la soixantaine un rien *bluesy*, maudissant gentiment. Le rock y est toujours naïf, la poésie sans pose a les rimes accueillantes comme le « Bar à Jamait », concept de concert partagé avec collègues de goualante depuis dix ans.
Quand il est la tête d'affiche, le poulbot est un volcan joyeux, clown triste ou vanneur, se dépêchant d'amasser les haleurs. Les fidèles sur scène (Samuel Garcia en tête) ou devant : le public de Jamait est comme le bonhomme, discret dans la rue, luxuriant au comptoir avec les amis. **Yannick Delneste**

**Yves Jamait**,
vendredi 20 janvier, 20h30,
Le Vingt Sept, Rouillac (16).
*www.lapalene.fr*

jeudi 26 janvier, 20h30,
Théâtre Femina, Bordeaux (33).
*www.theatrefemina.com*

© Annik Wetter

**STEPHAN EICHER** Il ne déjeune toujours pas en paix, cherche entre Engelberg et Biarritz des raisons d'espérer, entre mélancolie, rock sans désuétude… et Opéra de Bordeaux !

# HELVÈTE UNDERGROUND

L'an passé, il voyageait sur un radeau avec trois musiciens, remontant le temps depuis *Noise Boys* et *Combien de temps* jusqu'à six titres de *Homeless Songs*, dernier opus en date avant *Engelberg*, album-carton *(Déjeuner en paix* et *Tu ne me dois rien* dedans) qu'il livrait en intégralité ou presque pour fêter ses 30 ans. Eicher a 62 ans mais la vitalité et l'appétit d'un gamin turbulent.
La preuve : tandis qu'il tournait sur son radeau, métaphore de la culture sous Covid, il bricolait sur son studio portable, trois albums. Le premier pour Adamo autour de reprises en français de standards anglo-saxons (des œillères, Eicher ?), le deuxième pour un livre-disque à sortir, le troisième sorti en octobre dernier : *Ode*.
On y croise la mélancolie des notes du natif de Münchenbuchsee (canton de Berne), celle des mots du compère Philippe Djian, revenu en force et très grande forme. Sans contact sur l'éloignement viral, Autour de ton cou sur l'angoisse ambiante. Comme toujours chez Eicher et chez nous, la pulsion de vie résiste on ne sait comment. Si, on sait en fait : avec les autres, pour faire de la musique (*Le Plus Léger au monde*), avec l'autre pour essayer encore une fois d'aimer, d'y croire (*Ne me dites pas non, L'Éclaircie*)
Après la sobriété acoustique de 2022, place à la magie, la vraie, pour l'ode à 2023 : Eicher investit l'auditorium de l'Opéra de Bordeaux, rien de moins. Air frais à tous les étages. **YD**

**Stephan Eicher**,
samedi 14 janvier, 20h,
Auditorium de l'Opéra national de Bordeaux,
Bordeaux (33).
*www.opera-bordeaux.com*

© Andriy Petryna

**DAKHABRAKHA** Venu de Kiev et du monde du théâtre, un groupe qui redéfinit les musiques du monde : démonstration sur scène à Cenon, Mont-de-Marsan et Poitiers.

# FUSION ETHNIQUE

Bien mal avisé serait celui qui résumerait DakhaBrakha à un porte-étendard à la mode d'un pays en proie à la terrible actualité qu'on lui connaît. Le quatuor ukrainien, qui repasse par chez nous à peine plus de six mois après sa dernière date bordelaise, n'a pas attendu les délires fanatiques du père Poutine pour s'attirer la sympathie des foules et parcourir les scènes du monde entier.
Son histoire serait plutôt celle d'un Velvet Underground post-soviétique : en 2004, à Kiev, Vladyslav Troitskyi, homme de théâtre, rassemble Marko Halanevych, Olena Tsybulska, Iryna Kovalenko et Nina Garenetska autour d'un projet simple, dynamiter la musique traditionnelle de leur pays. Sorte de figure warholienne, il initie le groupe au minimalisme de Michael Nyman et Philip Glass et les incite à mêler la musique folklorique ukrainienne à des rythmes et des sons du monde entier. Le groupe ne s'interdit aucun instrument (violoncelle, accordéon, didgeridoo, djembé…) ni aucune escale, du delta du Mississippi en passant par les déserts africains et les steppes mongoliennes. Cette formation non professionnelle cultive une approche do-it-yourself en jouant notamment avec un violoncelle désaccordé pendant des années ; un esprit punk qui, saupoudré d'effluves balkaniques, rappelle Gogol Bordello et les films de Kusturica.
Le quatuor écrira à ses débuts uniquement pour le théâtre : sa musique et sa présence scénique restent imprégnées de ce sens de la dramaturgie capable de vous foutre les poils en quelques secondes. Sifflements d'oiseaux, bruits de forêt la nuit, costumes traditionnels, chœurs exaltés façon Mystère des voix bulgares, le tout parfois servi sur des beats technoïdes… une atmosphère mystique en parfait accord avec les paroles mêlant légendes folkloriques, chroniques pastorales du quotidien et comptines à double sens. Frissons garantis. **Benjamin Brunet**

**DakhaBrakha**,

vendredi 13 janvier, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
*www.lerocherdepalmer.fr*

dimanche 15 janvier, 18h,
Le Molière - Théâtre de Gascogne, Mont-de-Marsan (40).
*www.theatredegascogne.fr*

mercredi 25 janvier, 21h,
La Maison des Étudiants, Poitiers (86).
*www.le-meta.fr*


ROCK&CHANSON
scène curieuse de musique

février - avril

JEU 02.02
Far + Tio Madrona
*musiques buissonnières*
*en partenariat avec Einstein On The Beach*

VEN 17.02 - gratuit
Open Mic
*scène ouverte*

SAM 25.02
Léa et la boîte à colère
*spectacle jeune public*

VEN 17.03 - gratuit
Concert de l'école de musique

JEU 23.03 - gratuit
Jaakuma Shimai

VEN 31.03 - gratuit
Carnaval de Thouars
*déambulations sonores*

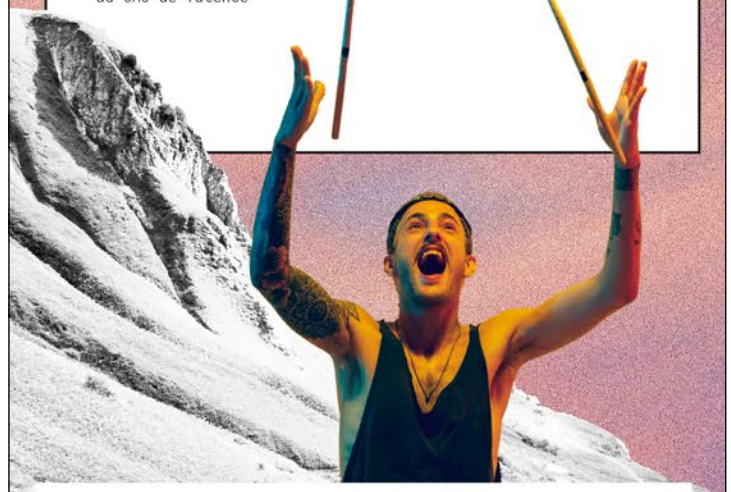
MER 05.04
Tonton Action
+ Cholesterol invite Soizic Lebrat
*musiques buissonnières*
*en partenariat avec Einstein On The Beach*

VEN 07.04 - Carte Blanche
Ant Nebulä
+ Marcellus Rex
*stoner / rock / noise*

SAM 08.04 - Apéro Concert & Papotte
Babai Lugu
*afro / folk*
*les p'tites scènes*

VEN 14.04 - gratuit
Open Mic
*scène ouverte*

VEN 21.04 - gratuit
Las Gafas y la Plancha
*musiques buissonnières*
*au CAJ de Talence*



www.rocketchanson.com
Parc Chantecler · Talence
Bus 8 et 20

© Aude Arago

**(LA)HORDE – BALLET NATIONAL DE MARSEILLE** Un collectif qui explose les codes du ballet sur fond d'apocalypse et de techno lumineuse, le temps de deux dates très attendues à Saint-Médard-en-Jalles.

# DANSER SUR UN VOLCAN

Nous sommes début 2020, quelques semaines avant l'arrivée d'une certaine crise sanitaire, et le Théâtre du Châtelet invite l'artiste Rone à créer un nouveau spectacle. Le producteur de musique électronique alternative, tête de proue du label InFiné, pense tout de suite au collectif (LA)HORDE qui vient d'être nommé à la direction du Ballet national de Marseille.
Techno et ballet, mélange impossible ?
C'est mal connaître Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel, le triumvirat à la tête du collectif déjà responsable de pièces consacrées au jumpstyle (*To Da Bone*, 2017), de films chorégraphiques tournés dans des usines désaffectées (*Novaciéries*, 2015) ou de la direction artistique des concerts de Christine & the Queens.
Les trois compères, habitués des raves parisiennes Possession, aussi influencés par la danse classique que par Michael Jackson période *Bad*, sautent sur l'occasion, inspirés par le thème proposé, soit une autre crise familière et malheureusement plus d'actualité que jamais, celle du climat. « Le moteur surchauffe, l'essence va bientôt manquer et la durite s'apprête à péter » : ces mots d'Alain Damasio, célèbre auteur de romans de science-fiction et d'anticipation, résonnent tout au long de ce Room With a View, spectacle des corps aussi émouvant qu'entraînant où la violence des chorégraphies contrastent avec la luminosité des compositions de Rone.
Dans une carrière de marbre désaffectée, des raveurs au bord de l'apoplexie (et de l'apocalypse) semblent chercher l'union dans des mouvements saccadés qui trouvent parfois la synchronisation : fin du monde ou renaissance par la communion musicale ? Réponse en suspens à la fin d'1h10 d'un spectacle qui laisse sur les rotules et nous rappelle que du chaos peut naître une énergie salvatrice. **Benjamin Brunet**

***Room With a View*** (version sans Rone),
**(LA)HORDE** avec le **ballet national de Marseille**,
vendredi 13 et samedi 14 janvier, 20h30,
Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33)
*www.carrecolonnes.fr*

© +4TH

**KOUDLAM** Exilé volontaire dans d'impossibles galaxies, le Galactus electro revient sur Terre avec Ancien et Nouveau Testaments, flashs lysergiques et motifs synthétiques.

# L'ÉTERNEL

Insaisissable démiurge de mondes en clair-obscur, Gwenael Navarro pour l'état civil, crépusculaire héritier du Prométhée Bevilacqua, ne serait-il, au bout du compte, qu'une fascinante comète dont on attend avec impatience le passage à intervalles, plus ou moins réguliers ?
Silencieux depuis l'odyssée post gabber *Benidorm Dream* (2014), le Wagner sous étiquette Pan European Recording annonce au cœur de l'automne déclinant un diptyque – *Precipice Fantasy* – fruit d'une haute maturation où s'entrechoquent les visions mordorées puisées dans ses lectures de récits d'alpinisme du XVIIIe siècle. Alors que l'oracle en stetson régalait les curieux en narrant une retraite consacrée à l'ornithologie et à l'étude des primates…
Nul doute que le programme a pris l'allure d'un roman de Will Self pour aboutir à cette proposition *ambient* qui ne peut qu'égarer les zélotes de Brian Eno. D'ailleurs, question paradoxes, l'opus ne s'orne pas du trop attendu *Der Wanderer über dem Nebelmeer*, mais d'un morceau de roche brute, butin grossier loin du signe extérieur de richesse.
Ici repose la science consommée de Koudlam : modeler paysages hallucinés, labyrinthes mentaux, civilisations englouties avec *plug in* de fortune et synthétiseurs de contrebande. Illusion façon Mr. Arkadin en villégiature secrète avec vue sur le continent de Mu.
« Un roi puissant demanda un jour au poète : "Que pourrais-je vous offrir ?" Il répondit sagement : "N'importe quoi, sire… sauf votre secret." » **Marc A. Bertin**

**Koudlam**,
vendredi 3 février, 19h,
I.Boat, Bordeaux (33).
*www.iboat.eu*

Léonie Pernet

© Jean-François Robert

**LUCIE ANTUNES + LÉONIE PERNET** À Poitiers, à la faveur du festival WEE!, le TAP invite les deux plus belles promesses de l'étiquette électronique InFiné.

# DUO BPM

La première est titulaire de plusieurs prix de conservatoire et d'un master du Conservatoire national supérieur de musique de Lyon, et on a pu la croiser aux côtés de Moodoïd, Yuksek, Aquaserge ou encore Susheela Raman. La seconde n'est pas qu'une batteuse surdouée (pour Yuksek, elle aussi, décidément), mais également une chanteuse accomplie.
Leurs points communs ? Le groove, les musiques électroniques et la volonté d'incarner les nuances d'une matière à danser la plus organique possible. Et, accessoirement, la même maison de disques.
Si inséparables soient-elles, Lucie et Léonie (comme un parfum d'Éric Rohmer) ont fort heureusement des visions ultra-subjectives face au genre : des paysages évoquant l'inépuisable legs de Steve Reich comme celui de Terry Riley pour l'une, des nuances electro-pop oscillant entre cold wave et pulsations gnaouas (*Les Chants de Maldoror*).
Affinités électives obligent, Lucie Antunes a confié à sa sœur d'armes Léonie Pernet le soin de produire *Sergeï*, son premier album.
Belle preuve de fidélité pour celle qui s'épanouit dans l'écriture de pièces électro-acoustiques et multiplie les collaborations avec aussi bien des chorégraphes, des performeurs que des musiciens.
Si l'on devine que la configuration « classique » d'un tel plateau offre aux deux musiciennes le cadre d'une réinterprétation de leurs derniers albums en date, on rêve néanmoins d'une session *back to back* à la Boiler Room. « Rhythm is our business » comme diraient Snapped Ankles. **MAB**

**Lucie Antunes + Léonie Pernet**,
jeudi 26 janvier, 21h,
Le Confort Moderne, Poitiers (86).
*www.tap-poitiers.com*

**Lucie Antunes**,
vendredi 27 janvier, 20h30,
théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort (17).
*www.ville-rochefort.fr*

© Fanny Latour-Lambert

**ADÉ** Si vous ignorez encore son nom, vous connaissez sa voix : l'ex-chanteuse de Therapie Taxi déboule en Nouvelle-Aquitaine avec un premier album tubesque aux influences américaines.

# TAXI GIRL

Comment survivre à une *Rupture 2 merde* ? Adélaïde Chabannes de Balsac, de feu Therapie Taxi, a tranché en sortant son premier album solo, un an après l'EP d'adieu susnommé du groupe qui fut la révélation pop française de ces dernières années…

Prénom raccourci et ambitions à la hausse, la chanteuse-guitariste-violoniste part à Bruxelles et Nashville enregistrer *Et alors ?*, joli pied de nez aux accents americana.

Des influences que l'on avait déjà ressenties en 2019 dans son featuring chez Molitor, *Imparfait inconnu*, une ballade à la douce mélancolie nimbée de steel guitar.

Un an après le deuxième et officiellement dernier album de Therapie Taxi (*Cadavre exquis*, 2019), celle qui était déjà devenue Adé entretemps revenait capter notre attention le temps d'un duo avec le toujours éclairé Benjamin Biolay. Mais sur ce premier effort qu'elle coproduit, sans tourner le dos au franc-parler et aux refrains accrocheurs qui ont fait la renommée de son précédent groupe, elle replonge dans ses premières amours folk et, par des arrangements aux parfums country, rend hommage aux grandes figures de la chanson américaine. Derrière les tubes pop taillés pour la radio, comme *Tout savoir* et *Sunset*, la jeune autrice-compositrice de 27 ans se révèle entre mélodies à la Hardy, spleen « souchonesque » et touches d'humour captées en studio.

Adé s'avère enfin redoutable dans cet art si compliqué de faire simple : un refrain entêtant, un arrangement bien trouvé, une sincérité qui fait mouche. De quoi aller tutoyer les Clara Luciani et autres Juliette Armanet : déjà annoncée à l'affiche de nos grands festivals estivaux, elle remplit les dates de sa tournée à vitesse grand V. Ne traînez pas, on vous aura prévenus… ꕥ

**Adé + Blond**,
mercredi 25 janvier, 20h30, Les Abattoirs, Cognac (16).
*www.lesabattoirs-cognac.fr*

**Adé**,
vendredi 27 janvier, 20h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
*www.lerocherdepalmer.fr*

**Adé + Franck & Damien**,
jeudi 30 mars, 20h30, Le Tube, Seignosse (40).
*www.le-tube-bourdaines.com*


krakatoa

scène de musiques actuelles

JANVIER

VEN 20 JAN
Izïa COMPLET
+ Nili Hadida

SAM 21 JAN
avec la Rock School Barbey
Lorenzo COMPLET

JEU 26 JAN
avec la Rock School Barbey
Suzane

DIM 29 JAN
The Kooks
+ Stone

FÉVRIER

JEU 2 FÉV
présenté par Peel Productions
Miel de Montagne
+ Julien Granel

VEN 3 FÉV
Pomme COMPLET
+ Pi Ja Ma

DIM 5 FÉV
à la Médiathèque Michel Sainte-Marie
The Hyènes *acoustique*

MAR 7 FÉV
Lee Fields

SAM 25 FÉV
Goûter-concert
Perrine Fifadji

MÉRIGNAC | TRAM A : FONTAINE D'ARLAC | WWW.KRAKATOA.ORG

© Pooneh Ghana

**THE BLACK ANGELS** Après cinq années de silence, l'astre noir texan revient avec *Wilderness of Mirrors* et une date unique à Bordeaux.

# RÉVERBÉRATION

« The Velvet Underground song 'I'll Be Your Mirror' – that's what every Black Angels album has been about. » Pourquoi chercher plus loin alors que Christian Bland, guitariste historique, vous livre la clé ? Surprenante filiation de la part d'une formation, poussée en (mauvaise) graine néo-psychédélique à Austin, Texas, terre natale du 13th Floor Elevators, et devenu fer de lance du festival dédié au genre Levitation ?
Pas vraiment, pour qui aura sérieusement poncé son canal auditif avec l'œuvre du groupe new-yorkais. Surtout, peu importe le niveau de fuzz, peu importent la côte Est ou le Lone Star State, peu importent les 50 nuances de denim sombre, tout n'est ici que question de transe.
Presque deux décennies d'activité n'ont en rien fait dévier The Black Angels de leur trajectoire. Six albums depuis *Passover* (2006) et toujours cette pulsation nocturne digne d'une meute de coyotes certainement pas à la recherche d'un reste faisandé de burrito…
Une batterie flirtant avec le coda motorik, une avalanche de pédales, des lignes de basses aussi profondes que le Rio Grande, une espèce de chant chamanique implorant Quetzalcoatl, et, en fermant les yeux, la sensation d'écouter Spacemen 3, chaussés de bottes en crotale, chiquant un mélange de tabac et d'ayahuasca. Une musique conçue depuis l'origine comme une exploration intérieure, idéalement à savourer en plein désert sans la moindre compagnie humaine. Dans l'obscurité relative d'un club, c'est pas mal non plus. **Marc A. Bertin**

**The Black Angels**,
jeudi 2 février, 20h30,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
*www.rockschool-barbey.com*

D. R.

**THE KOOKS** Désormais en formule trio, le groupe anglais, en activité depuis 2003, taille la route avec une halte néo-aquitaine unique à Mérignac.

# VÉTÉRANS

Une fois l'écume dissipée, que reste-t-il sur la grève ? À Brighton, perle du Sussex lovée sur une baie, on sait de quoi il retourne depuis que Teddy Boys, Edwardians et Mods jouaient avec gourmandise et style de la chaîne à vélo et du cran d'arrêt. Cela dit, 1964, c'est la préhistoire, y compris pour un groupe d'étudiants s'étant pris au jeu du *rock'n'roll circus* après avoir acheté des galurins et une garde-robe affriolante sans savoir jouer une note !
Toutefois, ne pas croire à un destin contrarié, ces gouapes ne caressaient nullement le rêve de signer au Brighton & Hove Albion Football Club. Aussi, plutôt que de grossir l'effectif des Seagulls, ces émules de David Bowie (leur nom est celui de la plus belle chanson de *Hunky Dory*) vivent un début de carrière au goût de conte de fées : signature chez Virgin sur la foi de pas grand-chose, puis, un premier album, *Inside In/Inside Out*, écoulé à un million de copies ! Pas mal pour ces camarades de promotion d'un modeste orchestre de Sheffield, Arctic Monkeys…
2008, *Konk*, enregistré dans le studio du dieu vivant Ray Davies, dépasse en termes d'ambitions tous les espoirs placés. La suite, mitigée – hélas ou forcément, c'est selon –, ressemble à moult trajectoires, ponctuées d'éclats en échos à la splendeur passée, de changements de line-up comme de directions, mais sans reniement du fan club. Les *lads* sont loyaux et réserveront un bel accueil sur scène au récent *10 Tracks to Echo in the Dark*, aussi apaisé que mainstream. **MAB**

**The Kooks + Stone**,
dimanche 29 janvier, 20h30,
Le Krakatoa, Mérignac (33).
*krakatoa.org*

© Adeline Rapon

**MÉLISSA LAVEAUX** L'ex-punk convertie au folk, à la soul et aux musiques traditionnelles haïtiennes, vient présenter un album féministe et groovy à Niort et Angoulême.

# MIRACLE EST SON NOM

Il y a de ces artistes, un peu énervants, qui excellent à tout. Exemple parfait, l'autrice-compositrice-interprète Mélissa Laveaux éblouit autant par sa maîtrise de la guitare que son aisance à jongler entre les genres et les langues, sa capacité à mélanger groove, poésie et politique, et, bien sûr, sa voix, caresse râpeuse et féline, aussi enfantine qu'intemporelle, toujours à la limite de la fêlure ou de la mue.
Des dons sûrement innés, direz-vous, mais que l'artiste, née à Montréal de parents haïtiens, cultive par le voyage et l'exploration : après des débuts folk et blues en 2008 avec *Camphor & Copper*, elle se réinvente en France avec un deuxième album *Dying Is a Wild Night* produit par la fine fleur de la French touch (dont Vincent Taeger de Poni Hoax et Vincent Taurelle, aperçu chez Air), puis revisite ses racines en 2018 avec le béat *Radyo Siwèl*, chanté entièrement en créole haïtien.
Elle nous revient en mars 2022 gonflée à bloc avec *Mama Forgot Her Name Was Miracle* : toute section rythmique dehors, le son y est puissant, riche, les chœurs possédés ; Laveaux, qui n'a pas oublié son côté punk, rend hommage entre rage chaloupée et berceuses attendries aux grandes figures du féminisme (de Lilith à la pirate Ching Shih en passant par Harriet Tubman).
Naturalisée française depuis 2019, elle en profite pour s'acoquiner avec du beau monde (coucou November Ultra et Oxmo Puccino) et devient cet oiseau rare qui a autant sa place sur les ondes de Fip que les capsules vidéo urbaines très en vogue d'A Colors Show. **Benjamin Brunet**

**Mélissa Laveaux**,
mardi 31 janvier, 20h30,
Le Moulin du Roc, Niort (79).
*www.lemoulinduroc.fr*

mardi 14 mars, 20h30,
Théâtre d'Angoulême, Angoulême (16).
*www.theatre-angouleme.org*

D.R.

**FRED POUGET & LE MAXIPHONE** Quand des improvisateurs de haut vol revisitent les pièces pour clavecin de l'auteur des *Indes galantes*, le résultat est *Sauvage*, présenté pour la première fois à Tulle et Aubusson.

# WILD THING

Qu'est-ce qui rend un artiste mort il y a plus de 250 ans toujours aussi fascinant de nos jours ? Après une réadaptation des *Indes galantes* à la sauce krump par Clément Cogitore et Bintou Dembélé à l'Opéra Bastille, en 2019, l'œuvre du compositeur classique Jean-Philippe Rameau a cette fois tapé dans l'oreille de Fred Pouget, clarinettiste-fou du collectif corrézien Le Maxiphone. Il entend « une grande modernité [dans] les harmonies utilisées et la rythmique », lui rappelant un « bon vieux groupe de rock ».

Pouget, lui-même compositeur et arrangeur, aussi bien nourri au jazz qu'à la pop et aux musiques traditionnelles, ne se laisse pas intimider pour autant et propose, plus qu'une simple relecture, une écriture originale à partir des pièces pour clavecin du maître.

Sur les trois esquisses de travail qu'il a publiées sur SoundCloud, « à écouter avec la plus grande distance », on retrouve la souplesse des lignes mélodiques de celui qui maîtrisait redoutablement l'art du contrepoint, baignées d'une atmosphère tantôt lumineuse, tantôt déroutante, à la croisée du prog-rock et de la musique sérielle.

Le leader du Clax Quartet s'entoure pour l'occasion, en plus de Daniel Yvinec à la direction musicale et de son fidèle quatuor (Guillaume Schmidt aux saxophones, Anne Colas aux flûtes et Benoît Michaud à la vielle à roue), d'un sextet aussi bien issu de l'electro et du jazz que des musiques du monde.

Placés sous le signe de l'improvisation, c'est donc l'acoustique, l'électrique et l'électronique qui vont se mettre au service de l'élégance et de la finesse de Rameau. ❸❸

**Sauvage**,

jeudi 19 janvier, 21h,
Théâtre de Tulle, Tulle (19).
Dans le cadre de la 18e édition du festival Du bleu en hiver.
*www.sn-lempreinte.fr*

vendredi 20 janvier, 20h30,
Théâtre Jean-Lurçat, Aubusson (23).
*www.snaubusson.fr*

**GLOB THÉÂTRE** Après deux années de fermeture, la salle bordelaise rouvre ses portes ! Une rénovation pimpante et respectueuse de l'ADN de cette friche, signée par l'architecte Christophe Hutin. Cette réouverture marque aussi le départ de Monique Garcia, fondatrice du Glob, sans qu'une nouvelle direction n'ait encore été trouvée.

# RÉVOLUTION ORANGE

Un habillage de tôle orange vif annonce la couleur à tout le quartier du nord des Chartons. Le Glob Théâtre rouvre enfin ! Cela faisait deux ans que ce théâtre, installé dans une ancienne faïencerie et scierie, était en travaux. Un chantier signé Christophe Hutin, architecte bordelais amoureux des rénovations légères allant à l'essentiel, qui a, entre autres, signé la salle des fêtes du Grand Parc *new look* ou le Pavillon français de la Biennale de Venise. L'inauguration, le 1er février, promet d'heureuses retrouvailles artistiques. Le 2 février, le lieu sera ouvert toute la journée aux visites des habitants, pour qu'ils s'approprient au mieux le Glob version 2023.

Cela fait cinq ans que l'équipe du théâtre et l'archi pensent ce projet main dans la main, prenant en compte les singularités de ce lieu, mais aussi toute la vie de ce quartier au passé industriel et ouvrier. « Un chantier est un fait social », explique Hutin, qui a appris à connaître ce coin de Bordeaux, et les enjeux d'un théâtre qui cultive son rapport aux habitants. « Un théâtre, ça n'est pas uniquement ce qui se passe à l'intérieur une fois tout le monde assis et les portes closes : c'est un lieu de vie fédérateur des quartiers, et régulateur dans l'espace public, bien au-delà de ses murs », renchérit Monique Garcia, directrice et fondatrice des lieux.

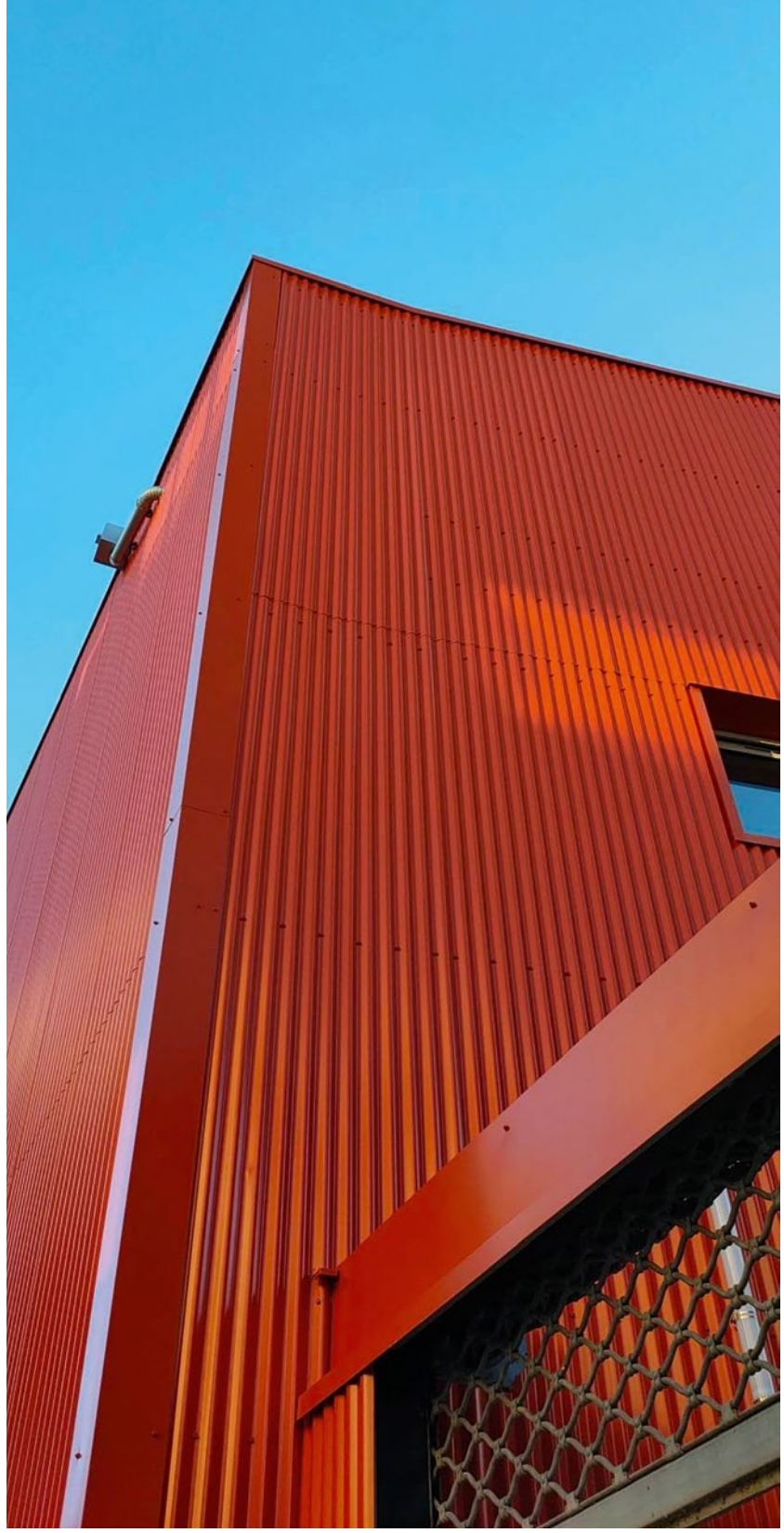
Pendant ces mois de chantier, l'équipe a d'ailleurs gardé contact avec les habitants, via sa Glob box, cabane de chantier ouverte sur la ville, que des artistes ont investie à tour de rôle, maintenant ce lien, malgré la fermeture. Sylvie Balestra, chorégraphe anthropologue, n'a-t-elle pas aussi arpenté le chantier, rencontré ses ouvriers autant que les habitants, à la recherche des gestes ouvriers qui l'obsèdent depuis plusieurs années ?

Lorsque Monique Garcia et Christophe Hutin nous font visiter le chantier presque terminé, la complicité installée depuis cinq ans est palpable.

La directrice a apprécié la qualité d'écoute de l'architecte, sa capacité à ne pas plaquer un projet hors sol. Lui a découvert un autre pan des métiers du spectacle, dans un dialogue ouvert aux contingences artistiques et techniques.

Et alors ? Qu'en est-il de ce nouveau Glob ? Changement radical ou métamorphose douce ? En entrant dans le hall encore en chantier, à deux semaines de la livraison, l'âme de ce lieu de culture à dimension humaine est préservée. Le hall d'accueil propose toujours le bar à sa droite, agrandi, et la mezzanine de bois, où déjà on mangeait, discutait, est toujours là, avec un escalier plus large. Christophe Hutin le savait : il lui fallait rénover, améliorer tout en conservant l'ADN du lieu, c'est-à-dire, un théâtre chaleureux où les spectateurs fidèles aimaient à boire un coup, avant, après et discuter derrière le grand rideau rouge qui séparait le bar de la scène.

Aujourd'hui, un mur sépare les deux espaces, pour isoler phoniquement. Les entrées se font des deux côtés de gradins, qui eux, ont gardé le principe de la banquette. Question de conviction nous dit Monique Garcia. Le gradin, plus vertical, plus grand aussi – jusqu'à 190 places au lieu des 100 auparavant –, rétractable, fait dos au hall d'accueil, ouvrant une profondeur de plateau (300 m$^2$), jusque-là impossible, et une hauteur de 7 m sous plafond. Tout en ressort « agrandi ».



D.R.

Le choix d'un orange pétant extérieur, qui se découpe franchement ce jour-là sur le ciel bleu, penche du côté de la joie. Pour Christophe Hutin, « la couleur, c'est la vie ! », remarquant que les bâtiments culturels ont cette tendance à opter pour le sobre, voire le triste. Pour Monique Garcia, cet orange s'associe à « un bâtiment gai, pas cérémonial, où on a envie d'entrer ». La tôle ondulée, proche des *townships* sud-africains que Hutin a tant arpentés, c'est aussi une carcasse légère et solide, un matériau de la sobriété, qui fait beaucoup avec peu d'épaisseur.

Voilà donc un outil tout neuf, n'ayant pas trop dérapé niveau budget – 2,3 millions d'euros – dans un quartier nouvellement piétonnier. Le nouvel élan serait parfait, s'il n'y avait cette absence de direction. Le 1er février, Monique Garcia prendra sa retraite. À sa suite ? Personne, pour l'instant, l'appel à candidatures du printemps dernier s'étant révélé infructueux ; la personne pressentie a finalement décliné, sans qu'un accord soit trouvé sur d'autres profils possibles. Un nouveau round sera lancé mi-janvier, associant les quatre tutelles (DRAC, Région, Département, Ville), et la SCOP du Glob Théâtre.

En attendant, les premiers artistes à fouler le tout nouveau plancher appartiendront à la compagnie Entre les gouttes avec le spectacle jeune public *Laughton*. L'équipe se veut rassurante pour la saison prochaine (2023-24), elle est déjà en grande partie ficelée ! **Stéphanie Pichon**

**Glob Théâtre**,
69, rue Joséphine,
33000 Bordeaux.
*globtheatre.net*

**Inauguration** mercredi 1er février, 20h.
**Visites** jeudi 2 février, toute la journée.

**LE MOIS DE LA DANSE**
Spectacles, stages et exposition à Cenon, du 14 janvier au 5 février, avec en point d'orgue la conférence dansée le 28 au Rocher de Palmer conviant des artistes des Ballets des Opéras nationaux de Paris et Bordeaux.

Marius Rubio et Clara Mousseigne

© Béatrice Ringenbach

# INTERPRÈTES ET INSTRUMENTS

« La grande différence entre la danse et toutes les autres formes d'art, c'est que le danseur est à la fois l'interprète et l'instrument », rappelle Gilbert Mayer, professeur de danse de l'Opéra de Paris et directeur artistique de la traditionnelle conférence dansée du Mois de la danse à Cenon, le 28 janvier, au Rocher de Palmer.
Ce rendez-vous traditionnel avec des danseurs des Ballets des Opéras nationaux de Bordeaux et Paris est à la danse ce que la fève est au gâteau des Rois : la pépite qui ouvre la nouvelle année. Il permet d'aborder cet art comme nulle part ailleurs : dans sa dimension historique, d'hier à aujourd'hui, et de façon très ludique et concrète, qui satisfait un public aussi bien amateur qu'éclairé.
À travers des extraits de pas de deux emblématiques du répertoire, le pas de deux du cygne noir dans *Le Lac des cygnes* version Petipa, *La Fête des fleurs* de Bournonville ou encore Spartacus, un pas ou une forme de mouvement est mis en exergue. À tour de rôle, les danseurs sont invités à décortiquer un geste pour montrer le style, ou son évolution esthétique et/ou technique, avant de danser ces extraits. Où l'on s'aperçoit que les adages et les variations phares du répertoire n'ont guère changé, contrairement à l'instrument de la danse, à savoir, le danseur lui-même.
« Il y a eu une grande évolution technique et esthétique après-guerre, dans les années 1950, souligne Gilbert Mayer. L'enseignement se modifie : le travail du muscle se fait en longueur, par en dessous, ce qui affine le corps, le sculpte. La morphologie du danseur est changée. Il n'est pas question de travail en force, surtout dans l'école française. Ceci est renforcé par le travail de la respiration et de la décontraction. La fluidité du mouvement passe par la respiration, y compris pour l'interprétation. C'est elle qui provoque l'émotion née d'un mouvement. »
On vise avant tout la beauté. L'accent est mis sur le travail des pieds, du bas de jambe. Les exercices sont effectués dans la finesse et recherchent le raffinement. À cela s'ajoute l'étendue de la palette des langages. De nos jours, un artiste aborde autant le classique que le contemporain, en passant par le néo-classique et les différentes écoles de chorégraphes. « Un danseur est un sportif de haut niveau, indiscutablement. Et l'aspect médical est davantage pris en considération. Mais la danse est un art, l'effort ne doit pas être apparent. »
Autre intérêt, et non des moindres, de cette conférence dansée : elle est une occasion unique de découvrir les talents de demain. On y voit littéralement éclore de jeunes artistes qui abordent souvent pour la première fois en public des rôles de soliste. On a ainsi pu y admirer à leurs débuts Germain Louvet et Léonore Baulac, étoiles à Paris, ou encore Marion Barbeau et Chloé Réveillon qui poursuivent de brillantes carrières.
Cette édition 2023 accueille notamment le couple confirmé Diane Le Floc'h et Neven Ritmanic, respectivement première danseuse et soliste du Ballet de l'Opéra de Bordeaux, et Marius Rubio et Clara Mousseigne de l'Opéra de Paris. C'est toujours émouvant de voir la spontanéité et la joie de cette jeunesse avide de danser. **Sandrine Chatelier**

**Le Mois de la danse à Cenon**,
du samedi 14 janvier au dimanche 5 février.
- **Conférence dansée**, samedi 28 janvier, 20h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
- **Exposition « Portrait d'une étoile : Claude Bessy »**, de **Francette Levieux**, du samedi 28 au dimanche 29 janvier, Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
- ***Le Marchand et l'Oubli***, de **Guillaume Debut**, production Opéra de Bordeaux.
- **Stages :**
. samedi 14 et dimanche 15 janvier, claquettes avec **Soraya Bénac**
. samedi 21 et dimanche 22 janvier, danse classique et rencontre avec **Diane Le Floc'h** et **Neven Ritmanic**, première danseuse et soliste à l'Opéra de Bordeaux
. samedi 4 et dimanche 5 février, danse orientale avec **Leyla Aïdara**

Informations et réservation : 05 56 86 38 43 / reservation@culture-cenon.fr

**Jeudi 19 janvier**
**Groove Catchers Extended**
**Sauvage – Fred Pouget - Le Maxiphone**
*création*

**Vendredi 20 janvier**
**Ramdam Fatal**
**An' Pagay Somin Tegor**
**'Ndiaz**

**Samedi 21 janvier**
**HūLK – Le Maxiphone – Guillaume Schmidt**
**Ludivine Issambourg – Antiloops**
**Daïda**

**Dimanche 22 janvier**
**Polyphème**
**Wassim Halal & Gamelan Puspawarna**

**Mardi 24 janvier**
**Géraldine Laurent – Cooking**

**Mercredi 25 janvier**
**Trio François Raulin-**
**Majid Bekkas-Emile Biayenda**

**Jeudi 26 janvier**
**Haléïs**
**Concerto pour Sokou – Clément Janinet**

**Vendredi 27 janvier**
**Rhizottome**
**Armelle Dousset – Matthieu Metzger**

**Samedi 28 janvier**
**Afropolis**
**Insula – Maher Beauroy**

**www.dubleuenhiver.fr | 05.55.22.15.22**

**TRENTE TRENTE** Le festival fête déjà ses 20 ans. Ce drôle de nom donnait le *timing* de formes artistiques – entre trente secondes et trente minutes – souvent peu faciles à programmer sur les scènes. C'est moins vrai aujourd'hui : les trente minutes débordent souvent. Toutefois, l'esprit indiscipliné, les envies de découvertes lors de parcours éclectiques, demeurent. Mise au point avec Jean-Luc Terrade, son créateur, toujours aux manettes. Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

# LONGÉVITÉ

*Discipline in disorder*, Annabelle Chambon

© ACCC

***Trente Trente en est à sa 20e édition, à Bordeaux et dans la région. Comment l'aventure a-t-elle commencé ?***
Il y a eu trois raisons principales à la création de Trente Trente. D'abord, je me suis dit que si je continuais à ne faire que de la mise en scène, ils finiraient par m'éjecter.

***« Ils » ?***
Les institutions. Donc, il fallait que je propose autre chose. Ce festival offrait un nouveau souffle. Ensuite, je souhaitais soutenir les formes courtes, qui, il y a vingt ans, n'avaient pas droit de cité sur les scènes. Aujourd'hui, les choses ont bien changé, les formes courtes trouvent plus leur place dans les théâtres. La troisième raison était que je souhaitais défendre un mélange de disciplines, sans les cloisonner. Aujourd'hui aussi, les choses ont considérablement bougé ! Enfin, et cela fait donc une quatrième raison, j'avais à l'époque un groupe de comédiens que je formais. Je voulais les mettre en situation de créer. La première édition a donc montré une vingtaine de projets qu'ils avaient montés. Cela se passait aux Ateliers de la Manutention, sur quatre à cinq jours.

***Trente Trente se plaçait-il dans l'héritage de Sigma ?***
(Silence). Je suis arrivé à Bordeaux à la fin de Sigma, où j'ai présenté *Sade*, en 1993, donc je ne peux pas dire que j'ai vraiment vécu avec ce rendez-vous. J'y ai vu évidemment des choses bien. J'aimais aussi beaucoup le côté lieu de convivialité central, où les gens se retrouvaient, parlaient, et qu'on n'a jamais eu à Trente Trente.

***Comment Trente Trente s'est-il ensuite développé ?***
Nous avons construit de nouveaux partenariats avec le Glob Théâtre, mais aussi le centre de développement chorégraphique, à Artigues d'abord puis à Bordeaux. Très tôt, j'ai aussi travaillé avec l'Agora à Boulazac, autour d'une programmation cirque. Puis, la région s'est agrandie, et je me suis dit pourquoi pas élargir le rayon : on est alors allé à Pau, Cognac, Limoges. Néanmoins, ces partenariats n'étaient pas forcément faciles à maintenir. Il y a donc eu un retour à Bordeaux, même si le lien avec Boulazac est maintenu et qu'on se rend pour la première fois à La Rochelle, pour un partenariat avec le CCN Mille Plateaux d'Olivia Grandville.

***« Trente Trente a toujours aussi été une programmation entre fidélité et totales découvertes »***

***De quelle manière la programmation a-t-elle évolué au fil des ans ?***
Très vite, j'ai voyagé pour voir des artistes, de nouvelles choses, avec un intérêt toujours plus fort pour le corps, la danse, la performance. Je me suis épuisé avec les mots il y a longtemps, j'ai eu besoin d'aller voir d'autres formes. Trente Trente a toujours aussi été une programmation entre fidélité et totales découvertes, comme cette année Bastien Capela, avec son installation *Fresques*, ou Paola Daniele qui propose *Épiphanie*, une installation performance sur le sang des menstrues. Deux artistes que je ne connais pas.

***Ce festival vous a également ouvert au cirque à travers le partenariat avec Boulazac ?***
Oui, alors que je déteste les formes de cirque traditionne !! Mais il y a beaucoup d'inventivité dans les formes de cirque contemporain. Cette année on retrouvera Arnaud Saury pour la troisième fois (*Dans ma chambre #3*) ou Antoine Linsale à qui je donne une carte blanche pour une soirée festive aux Vivres de l'Art et qui performera *Poésie du lendemain* à Boulazac, lors de la dernière soirée consacrée à cinq artistes circassiens.

***Trente Trente aime aussi aller dans des lieux qui ne sont pas forcément des théâtres : Halle des Chartrons, Marché de Lerme, Garage Moderne…***
Oui, mais c'est aussi par manque de scènes et théâtres à Bordeaux ! Bien sûr pour certains artistes cela fonctionne très bien, comme le danseur Volmir Cordeiro qui aime ce rapport au public proche. Pour d'autres, jouer à Lerme ou aux Chartrons est plus contraint. Cette année, nous jouons aussi aux Vivres de l'Art, et, pour la première fois, au Garage Moderne.

***Au Garage Moderne, il s'agit d'une pièce en audiothéâtre pour quatre spectateurs dans une voiture ! Et vous signez la création avec Karina Ketz.***
C'est un projet monté il y a dix ans pour l'audiothéâtre de Karina et Yvan [Blanloeil, ndlr], j'ai eu envie de reprendre ce texte de Jean-Luc Lagarce, *Du luxe et de l'impuissance*, d'une grande actualité, et le faire dans une voiture, à la manière d'un drive-in. Nous l'avons transformée pour y installer 16 points d'écoute. Et on a pensé aux plaids pour ces 28 minutes passées un peu dans le froid !

***Voici une petite forme, et une petite jauge. D'autres performances cultivent ce rapport intime à l'artiste…***
Ève Magot propose *Le Temps de rien*, une expérience de danse de 20 minutes pour une seule personne, dans un dispositif, où les performeurs – trois danseurs à tour de rôle – dansent au-dessus du spectateur, sur une plaque de verre. Cela peut être tendre, érotique, doux, et peut même amener à danser ensemble. On se situe donc dans un rapport très intime. Il y a aussi cette installation sonore, *Stylus Dust*, de Marc Parazon, pour 15 à 20 personnes qui se retrouvent dans un paysage de platines et de tourne-disques.

***Il y a une attention particulière à la voix et au son sur cette édition…***
… oui, j'ai invité Loup Uberto qui travaille, dans *Racconto artigiano*, à partir de chants traditionnels du nord de l'Italie et d'une voix rock. Isabelle Dutoit, clarinettiste et vocaliste, qui a travaillé avec David Chiesa, explore la voix quotidienne dans une performance de cris et de sons. Et *Welcome* de Joachim Maudet, un artiste que je suis depuis quelque temps, qui propose un trio ventriloque très drôle entre danse, voix et théâtre.

***Trente Trente, festival éclaté sur toute la ville et même la région, n'a jamais eu de QG festif. Or, cette année, deux soirées sont proposées…***
… j'ai donné carte blanche à Antoine Linsale, avec qui je travaille depuis deux ans, pour une soirée *queer* aux Vivres de l'Art. Il s'associe à Guillaume Collard et Maison de LA pour une soirée défilé performance où cinq artistes drag et queer proposeront des numéros avec dix autres participants. Antoine nous a aussi proposé une dernière soirée au Wash Bar, pour la clôture. C'est effectivement inédit pour Trente Trente !

**Trente Trente, 20e édition**,
du jeudi 12 janvier au jeudi 2 février,
Bordeaux (33), La Rochelle (17), Boulazac (24).
trentetrente.com

★ *Vis dans le vide*
> Crazy R
> MARDI 21 FÉVRIER À 20H > LE CHAMP DE FOIRE
[ DÈS 7 ANS / 15€ > 12€ > 7€ > 5€ ]
> Trapèze

★ *Le Poids des nuages + Pulse*
> Cie Hors-Surface + Cie Kiaï
> SAMEDI 25 FÉVRIER À 17H30
> DANS SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC PUIS AU CHAMP DE FOIRE
[ DÈS 7 ANS / 15€ > 12€ > 7€ > 5€ ]
> Trampoline

★ *En attendant le grand Soir*
> Le doux Supplice
> MARDI 28 FÉVRIER + MERCREDI 1ER MARS À 20H
> LE CHAMP DE FOIRE
[ DÈS 8 ANS / 15€ > 12€ > 7€ > 5€ ]
> Bal acrobatique

★ *Am Stram Gram*
> Cie née d'un doute
> MARDI 7 MARS À 18H30 + MERCREDI 8 MARS À 10H
> GRAND CUBZAGUAIS
[ DÈS 4 ANS / 7€ > 5€ ]
> En équilibre

★ *Place à la jeunesse circassienne !*
> Cie Née d'un doute
& 13 classes de Haute-Gironde
> Tremplin jeunes Talents d'Avance organisé par le Département de la Gironde
> VENDREDI 10 MARS À 18H PUIS 20H
> DÉAMBULATOIRE DANS SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC PUIS AU CHAMP DE FOIRE
[ TOUT PUBLIC / GRATUIT ]
> Circavalcade

★ *Nartiste*
> Cie Quotidienne
> DIMANCHE 12 MARS À 15H + MARDI 14 MARS À 19H30 + MERCREDI 15 MARS À 10H
> CIVRAC-DE-BLAYE SOUS CHAPITEAU
[ DÈS 6 ANS / 7€ > 5€ ]
> Sangle

★ *Le Jardin*
> Atelier Lefeuvre & André
> JEUDI 16 MARS À 20H > LE CHAMP DE FOIRE
[ DÈS 7 ANS / 15€ > 12€ > 7€ > 5€ ]
> Acrobates aux mains vertes

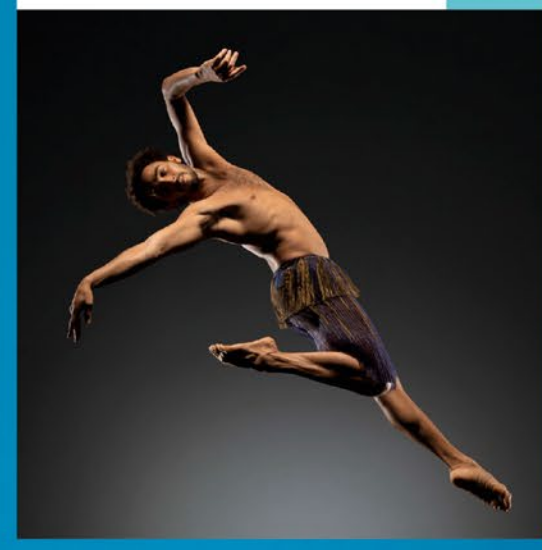
Retrouvez dans notre newsletter et dans la plaquette *Péripé'Cirque 2023* les rendez-vous spéciaux : ateliers de pratique tout public, rencontres artistiques, partenariats merveilleux, distribution de graines...

BILLETTERIE : *www.lechampdefoire.org*
BUREAU D'INFORMATIONS TOURISTIQUES > 05 57 43 64 80
LE CHAMP DE FOIRE > 05 64 10 06 31

DESIGN GRAPHIQUE & ILLUSTRATION : STUDIO MR THORNILL / LICENCES : 2-PLATESV-R-2021-012437 & 3-PLATESV-R-2021-012426

LE PIN GALANT
SPECTACLES & CONGRÈS
Le chèque-spectacle :
LA bonne idée-cadeau !

DANSE
Alonzo King
Lines Ballet
Sam. 28 JAN 20h30



THÉÂTRE
Roméo & Juliette Suite
Benjamin Millepied
L.A. Dance Project
Merc. 08 Jeudi 09 MARS 20h30

AGITATEUR DE SENSATIONS
www.lepingalant.com
Billetterie : 05 56 97 82 82

Marion Schock
©Charlotte Barbier—Bordeaux Métropole

**Fin septembre, la Ville de Bordeaux a obtenu, pour 5 ans, le label 100% Éducation Artistique et Culturelle. Délivrée par l'État, cette reconnaissance n'ouvre pas de nouveaux moyens financiers mais doit donner de la cohérence à l'action culturelle de la ville. Rencontre avec Marion Schock, responsable des publics et référente EAC à la Ville de Bordeaux.**

Dossier réalisé par **Guillaume Fournier**

Atelier au CAPC
© Frédéric Deval

# LA BELLE CULTURE

***L'éducation artistique et culturelle (EAC), c'est quoi ?***
Pour la Ville de Bordeaux, ce sont des projets sur le temps long. Il y a la volonté de mettre en place un parcours pour les citoyens permettant d'avoir des rencontres avec des personnes de la culture, des artistes, des œuvres mais aussi des pratiques. L'idée, c'est d'apporter une ouverture sur le milieu culturel.

***Qui cela va-t-il concerner ?***
Nous imaginons l'EAC pour tous, tout au long de la vie, de la petite enfance aux séniors. On a tout de même mis en place des priorités pour avoir des projets de qualité sur le long terme. En lien avec les exigences du label 100 % EAC, nous ciblons principalement les 16 600 élèves des écoles maternelles et élémentaires. Nous voulons les toucher sur les trois temps de la vie : scolaire, périscolaire et extra-scolaire. Nous nous engageons pour que chaque enfant d'ici trois ans bénéficie d'un projet EAC.

***Comment faire pour toucher les enfants sur le périscolaire et l'extra-scolaire ?***
Pour le périscolaire, la Ville de Bordeaux travaille avec des associations qui prennent en charge ce temps de loisir des élèves. Nous sommes en lien avec eux pour mettre des projets d'EAC en place. Certains le font déjà sans le savoir. Nous essayons de généraliser cette pratique, d'expliquer la mise en place de partenariats, etc. D'ailleurs, les premiers effets sont là puisque les demandes envers nos établissements municipaux se multiplient.

***En plus des élèves, qui va être touché par cette politique culturelle ?***
L'un de nos axes de réflexion est aussi en direction des personnes qui sont dans des structures médico-sociales, des personnes empêchées qui n'ont pas forcément un accès à la culture. C'est à nous d'aller vers elles et de monter des projets à leur destination. Notre rôle, c'est de déployer le projet EAC partout dans les différents services municipaux de façon coordonnée pour toucher différents types de public et soutenir financièrement les projets.

***Concrètement que va apporter le label 100 % EAC ?***
Il nous apporte déjà une très bonne visibilité et un accompagnement de nos partenaires. Il n'offre pas de moyens supplémentaires mais ne nous en a pas retiré non plus. Avec l'EAC, nous ne sommes pas dans des projets quantitatifs faramineux. L'offre est très importante mais ne pourra pas toucher chaque habitant de Bordeaux en moins de trois ans. Au niveau de la ville, le label a permis de fédérer toutes les personnes intéressées par le sujet pour partager ensemble la même définition de l'EAC. On a aussi défini une feuille de route que l'on va maintenant mettre en place. Il y a aussi cette volonté de faire une montée en compétence à l'échelle d'une ville avec de la formation pour nos agents municipaux, des professionnels de la culture et des associations du périscolaire.

***« Notre rôle, c'est de déployer le projet EAC partout dans les différents services municipaux de façon coordonnée pour toucher différents types de public et soutenir financièrement les projets. »***

***Y a-t-il des temps forts prévus, comme des restitutions par exemple ?***
Pour le moment, nous sommes surtout sur des temps d'interconnaissance entre professionnels, pour pouvoir s'inspirer des actions de chacun et en tirer le meilleur. Au niveau des projets réalisés, les temps de restitution sont en cours de réflexion effectivement. Notre volonté est de montrer tous les travaux qui auront été faits sur cette année scolaire dans un temps fort, entre mars et avril, dans l'un de nos établissements municipaux. En juin 2023, il y aura aussi le lancement d'une plateforme pour accéder à de nombreuses informations sur les projets réalisés.

## PARRAINAGES

Atelier avec Guillaumit
© Lysiane Gauthier

Dans le cadre du label 100 % Éducation Artistique et Culturelle, la mairie de Bordeaux a mis en lumière neuf actions de sa stratégie. Parmi elles, la mise en place de marrainages ou de parrainages entre établissements scolaires, artistes, scientifiques et/ou lieux culturels. En clair, cela vise à tisser un lien entre une ou plusieurs écoles et un établissement culturel associé ou non à un artiste. Par exemple, le musée d'Aquitaine associé à l'artiste Guillaumit parraine depuis septembre 2022 l'école Thiers dans le quartier de La Bastide. Le but ? Que les élèves réalisent une fresque dans la cour extérieure de l'école. Pour mener ce projet à bien, ils iront au musée d'Aquitaine et échangeront avec l'artiste durant toute l'année. À terme, l'objectif affichée par la municipalité est d'adosser un parrainage à chaque groupe scolaire de la ville d'ici 2026.

## PASSEPORT

Réaliser des projets culturels ou visiter des expos, c'est bien. Pouvoir s'en souvenir, c'est mieux. Pour cela, rien de mieux qu'une trace écrite. Aussi la Ville de Bordeaux voudrait-elle généraliser pour les élèves de 3 à 12 ans un passeport éducation artistique et culturelle « EAC ». La volonté affichée est de voir les bambins remplir les différentes activités culturelles qu'ils effectuent pour garder une trace de leur parcours. L'objet pourrait permettre aussi à l'entourage de voir tout ce qu'a pu réaliser l'enfant en termes d'éducation artistique et culturelle.
Pour l'instant, ce carnet de culture est en phase de test à l'école maternelle Modeste-Testas qui compte 160 enfants. Comment faire pour ne pas le perdre ? Comment créer un support durable dans le temps ? Les problématiques liées à ce nouvel objet vont être débattues pour avoir un rendu complet à la fin de l'année afin de le généraliser ensuite.

© Frédéric Deval

Visite avec une crèche au MusBA

© Thomas Sanson – Mairie de Bordeaux

Baptiste Maurin

## BAPTISTE MAURIN,

adjoint au maire au patrimoine, matrimoine, mémoire et éducation artistique et culturelle.

***Pourquoi la Ville de Bordeaux a-t-elle demandé ce label 100% EAC ?***
Nous avons eu la volonté de travailler sur l'éducation artistique et culturelle avant de nous pencher sur la question de la candidature au label. C'est une volonté de la nouvelle équipe municipale. Il y a une démarche de construire, avec les acteurs de la ville, une feuille de route culturelle. Après concertation, nous avons aussi défini une perspective et une orientation politique pour l'EAC. Une fois dans cette dynamique, nous avons voulu formaliser un peu les choses en candidatant au label. Il pose une exigence d'engagement. On a le label pour 5 ans. L'enjeu est de le conserver. C'est un catalyseur des énergies collectives pour s'assurer qu'on travaille tous dans la même direction.

***Quels ont été les prérequis pour l'obtenir ?***
C'est un projet évalué par les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale. Cela répond à une exigence formelle avec la volonté que tous les enfants scolarisés dans nos écoles aient accès à un parcours d'EAC. Voilà la porte d'entrée du label. Ce n'est pas une question de cases à cocher, plutôt un engagement autour d'un objectif 100% EAC.

***Quel investissement cela représente-t-il pour la Ville ? Sachant qu'il ne s'accompagne pas d'une subvention supplémentaire, cela ne va-t-il pas plomber d'autres projets culturels ?***
Il s'agit plus de redéploiement de moyens. Nous allons chercher un peu de financement complémentaire sur le budget de la Ville et mobiliser des partenaires autour de ces moyens. Mais globalement, c'est davantage la mobilisation des acteurs culturels du territoire autour d'un projet. Concrètement, cela signifie que nos établissements municipaux (musées, bibliothèques…) s'engagent dans une logique de création de parcours d'EAC. Il y a aussi l'inscription de la mise en place de projets EAC dans les critères de subventions d'associations et de compagnies. Il n'y a pas de moyens dédiés de l'État mais un engagement à ce que l'État soit vigilant sur nos objectifs car il est partie prenante du projet à travers les ministères de l'Éducation nationale et de la Culture.
Le véritable enjeu, c'est d'abord de faire culture commune, de construire des parcours de culture. C'est aussi pour ça que l'on forme beaucoup, pour que nos agents aient le réflexe du parcours EAC et qu'on puisse aider les professionnels, qui ont envie de se projeter, de construire avec nous.

***L'émulation créée par les projets EAC ne risque-t-elle pas d'engorger les établissements municipaux avec trop de demandes auxquelles ils ne pourront pas répondre ?***
Je ne pense pas. Nos établissements savent s'adapter, ils ont la capacité de répondre à la demande. Cela interpelle les acteurs et les enseignants sur l'opportunité des parcours, mais ce n'est pas de l'addition, plutôt de la clarification et de la structuration des demandes que nous recevons. Notre vrai défi se trouve plus au niveau des parrainages/marrainages. Là, il faut mobiliser, aller chercher les acteurs. Pour l'instant, ça se passe très bien et certains ont été initiés dès la rentrée 2022. Nous avons aussi un comité de pilotage avec des acteurs de la région, du département et de l'État, afin d'échanger et de s'assurer que la volonté 100 % EAC de la Ville de Bordeaux ne porte préjudice aux projets portés par d'autres collectivités. Ce qui est développé ici peut d'ailleurs servir plus globalement sur le territoire. Ce label est important pour nous car il représente une reconnaissance autour d'un sujet désormais central aujourd'hui dans la construction du citoyen.


Martignas-sur-Jalle

C'est la Première !

Saison Culturelle

OUVERTURE DE SAISON

«MUSICIEN, JE SUIS TA MAIN» × FESTIVAL JALLOBOURDE
LE BAL CHALOUPÉ × PARTI COLLECTIF
FEU D'ARTIFICE
VENDREDI 06 JANVIER - DÈS 18H30

CONCERT BD × MAD BRONCO, ALAIN QUEIREIX, ERIC LIBERGE, MAURO CEBALLOS ET YANNICK
SAMEDI 14 JANVIER - 20H30

L'ÎLE AU TRÉSOR × CIE 9THERMIDOR × FESTIVAL MÉLI MÉLO
JEUDI 26 JANVIER - 20H00

HISTOIRE DE MARTIGNAS × CÉDRIC LAVIGNE
LUNDI 06 FÉVRIER - 19H00

THOMAS ANGELVY
SAMEDI 25 FÉVRIER - 20H30

DETER × COMPAGNIE SOHRÂB CHITAN
SAMEDI 11 MARS - 20H30

CARRÉ DE SABLE × TENON MORTAISE QUEBEC
SAMEDI 25 MARS - 11H00

AC/DC TRIBUTE × BLACKJACK
SAMEDI 29 AVRIL - 20H30

CARTABLE × COMPAGNIE TOUJOURS LÀ
MARDI 09 MAI - 20H30

DES ÉCHASSES ET DES HOMMES × GUY TALAZAC
DU 12 MAI AU 3 JUIN

www.ville-martignas.fr

JANV • JUIN 2023

Ville de MARTIGNAS sur Jalle

© Atelier Ambrotype

**« SOUS L'OBJECTIF – DERRIÈRE L'OBJECTIF »** Scruter les détails d'une photographie d'époque et les comparer avec ce que l'on connaît de sa ville ; saisir les subtilités mécaniques et chimiques des techniques de prises de vue et de leur développement, remonter le fil de l'histoire de la photographie : depuis octobre 2022, les invitations à voir et faire de la photographie sont lancées à Pau.

# ARCHIVES BÉARNAISES

On dit qu'Aristote, philosophe grec de l'antiquité, contribua à poser les bases techniques de la photographie en décrivant les conditions de la reproduction de l'image d'un objet : percer un trou dans une chambre noire pour voir apparaître l'image inversée sur la surface claire du fond de la boîte. On sait comme l'histoire de la photographie, de la *camera obscura* de Léonard de Vinci, aux innovations électromagnétiques puis numériques, est longue.

C'est cette perpétuelle histoire et en particulier l'invention d'une technique vieille de plus de 150 ans que le photographe palois Raphaël Laurand déploie lors de l'atelier « Écrire avec la lumière » : à la fois spectateur et participant, le public est invité à s'initier à la technique de l'ambrotype. Dans une grosse chambre noire en bois, qu'il a lui-même fabriquée, Raphaël Laurand insère une plaque de verre enduite de collodion (un vernis laissant un film souple et transparent) et préalablement plongée dans un bain l'ayant rendue sensible à la lumière. Devant la chambre, un participant prend la pose pendant 7 secondes : c'est le temps nécessaire à la magie et à la science pour opérer. S'affichant en négatif après son développement, l'image devient positive une fois fixée ; argentée et unique, elle se révèle alors sur la plaque de verre et « pour nous, c'est un spectacle » confie Corinne Demirdjian, responsable de la communication et de la valorisation des documents des Archives communautaires.

Réunies autour de l'histoire photographique de Pau et « entourées de passionnés de la photographie », les équipes des Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques et de l'Usine des Tramways déroulent depuis octobre dernier un cycle d'ateliers, conférences, visites et afterworks dédié à l'histoire de la technique photographique et à ses objets.

En janvier, les agents de ces lieux et les intervenants invités poursuivent les visites commentées des deux expositions auxquelles ces événements sont associés ; ils animent également aux Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques un temps de découverte étroitement lié aux missions du lieu : comment les photographies locales sont-elles collectées, traitées, diffusées ? À l'Usine des Tramways (structure regroupant les manuscrits, livres, journaux, photographies des Archives communautaires et de la Bibliothèque patrimoniale de Pau), des agents du lieu – conscients de la difficulté de conserver les raretés que sont devenues les photographies personnelles tirées sur papier – donnent aux curieux des pistes pour conserver parfaitement leurs photos.

Ces archives photographiques foisonnantes sont le fruit d'une invention captivante : la photographie a, dès son avènement au milieu du XIXe siècle, attiré à elle de très nombreux curieux ; et certains ont embrassé la toute nouvelle carrière de photographe.

À Pau, des photographes soucieux d'immortaliser la ville, ses habitants, son gave et ses proches Pyrénées propagent notamment le calotype et la technique du collodion (précédemment évoquée) dans la capitale béarnaise, font des inventions et déposent des brevets, ouvrent des ateliers, fixent l'air du temps en studio ou en plein air. Ils sont originaires de différentes régions françaises et ont laissé de singulières images de la ville et de l'époque, traduisant leur attachement.

L'exposition « Sous l'objectif » visible à la médiathèque André-Labarrère de Pau présente les contributions – photographies, films, documents, objets – de dix d'entre eux (Jean-Jacques Heilmann, Jean Nové, Jean Lamazouère,...), retraçant ainsi plus d'un siècle d'évolutions de la photographie et d'incidences de cette technique sur la culture, la vie sociale et l'économie du territoire.

En miroir, l'exposition « Derrière l'objectif » déroule, à l'Usine des Tramways, et en partenariat avec la Maison de la Photographie de Saint-Bonnet-de-Mure (69), l'évolution de la technique photographique à travers ses objets : nombreux appareils, camera obscura et autres instruments d'époque innovants se nichent dans un atelier de photographe du XXe siècle reconstitué. ***Séréna Evely***

1. Également appelée technique du collodion humide sur verre, l'ambrotype a été breveté en 1854 par l'Américain James Ambrose Cutting.

**« Sous l'objectif – Derrière l'objectif »**,
jusqu'au dimanche 15 janvier,
médiathèque André-Labarrère et Usine des Tramways, Pau (64).
**Afterwork**, visite commentée et ateliers gratuits sur réservation.
*mediatheques.agglo-pau.fr*
*tourismepau.com*

**Afterwork « Encore des photographies ! »**, jeudi 5 janvier,
au sein du service des Archives départementales, Pau (64).
**Visite commentée de l'exposition « Sous l'objectif »**, samedi le 7 janvier,
médiathèque André-Labarrère, Pau (64).
**Atelier de conservation des photos « Conserver ses photos : tout un art ! »**, mardi 10 janvier.
**Atelier « Écrire avec la lumière : méthodes anciennes et contemporaines »**, mercredi 11 janvier, Usine des Tramways, Pau (64).

© Hervé Télémaque

*Négatif positif*

**HERVÉ TÉLÉMAQUE** Sous la houlette du commissaire d'exposition Pierre Brana, le centre d'art contemporain d'Eysines rend hommage à cette figure majeure de la scène picturale contemporaine qui s'est éteinte en novembre dernier.

# RÉBUS

Après Londres (Serpentine South Gallery), Aspen au Colorado (Aspen Art Museum) ou encore Miami où l'Institut d'art contemporain (IAC Miami) inaugurait il y a peu un accrochage consacré aux premières productions de l'artiste datées de 1959 à 1964, l'exposition qui s'est ouverte le mois dernier à Eysines se révèle exceptionnelle à plus d'un titre.

D'abord par les pièces uniques présentées au rez-de-chaussée, dont la plupart n'ont jamais été montrées auparavant. Ensuite, par la présence de nombreux multiples jalonnant le premier étage du centre d'art contemporain et réunissant pour la première fois dans un même lieu l'essentiel de sa production. Enfin, parce qu'Hervé Télémaque annonçait en septembre à Pierre Brana, son ami de longue date, que ce serait la dernière exposition à laquelle il participerait. « Le 10 novembre, j'apprenais sa mort, confie le commissaire. Aussi cette exposition qu'on préparait ensemble depuis de nombreux mois s'avère particulièrement émouvante à mes yeux. »

Né en 1937, à Port-au-Prince, Hervé Télémaque quitte Haïti pour les États-Unis en 1957 quand le dictateur François Duvalier surnommé « Papa Doc » prend le pouvoir. À New York, il s'inscrit à l'Art Students League, se passionne pour l'œuvre du peintre arméno-américain Arshile Gorky et réalise des œuvres traversées par l'expressionnisme abstrait alors en vogue, avant de s'en détacher progressivement par l'irruption d'éléments incongrus.

Découragé par le racisme ambiant, Télémaque choisit de rejoindre la France en 1961. À Paris, il fréquente les Surréalistes, fait la connaissance d'André Breton, puis de Bernard Rancillac avec lequel il monte « Mythologies quotidiennes » en 1964 au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Une exposition qui fait date et marque le début de ce qu'on nommera bientôt la figuration narrative : un Pop Art à la française faisant volontiers usage de l'humour et de la dérision, aux visées plus sociales et plus politiques que son pendant américain. Ces ingrédients nourrissent son œuvre sans l'y enfermer.

Mouvant et ludique, politique ou poétique, le corpus élaboré par Hervé Télémaque au fil des décennies sonde ainsi toutes sortes de techniques et de matériaux (peinture, dessin, collage, sculpture, assemblage, bas-relief, lithographie, sérigraphie, gravure…). De surcroît, ses œuvres s'articulent autour d'une palette chromatique faite d'aplats intenses, de signes simples et de motifs iconographiques à forte teneur autobiographique. Dotées de titres énigmatiques ou tautologiques, elles nous convient dans les dédales d'un jeu fictionnel exigeant qui ne se livre pas de manière définitive et autoritaire à la manière du rébus, sans pour autant autoriser les lectures interprétatives sans limites. ***Anna Maisonneuve***

**« Hervé Télémaque – Unique et multiple »**,
jusqu'au dimanche 19 février, centre d'art contemporain,
château Lescombes, Eysines (33).
*eysines-culture.fr*

Joël Hubaut *Rimbaud Queer*

© Joel Hubaut

**LA MAUVAISE RÉPUTATION** Lieu de référence et de curiosité, cette galerie a 20 ans et continue d'être portée par le même souffle, réjouissant et incisif, sous la direction de Florence Beaugier et Franck Piovesan. Propos recueillis par **Didier Arnaudet**

# JUSTE DES PASSEURS

***Pouvez-vous revenir sur la création de la galerie ?***
Nous avons ouvert La Mauvaise Réputation avec Rodolphe Urbs le 31 octobre 2002. À l'origine de notre projet commun existait déjà la volonté d'ouvrir un espace d'exposition ; les passerelles entre édition et arts visuels étaient un des socles que nous souhaitions travailler. Nous avons donc fabriqué des cimaises et installé un espace d'exposition dans la continuité de la librairie. En 2003, nous rencontrons Jacques Villeglé, qui accepte tout de suite d'exposer chez nous. Il nous préparera même une exposition sur mesure dont le thème sera « La Mauvaise Réputation » ! Quelle chance nous avons eue ! Jacques fut, en quelque sorte, notre parrain, et nous ouvrira les portes de nombreux ateliers d'artistes. Dès lors, nous enchaînons les expositions en essayant de créer un lien fort entre la galerie et la librairie, donc souvent autour d'éditions. Le champ des possibles y est vaste et nous proposons tour à tour des expositions de photographies de l'écrivain Romain Slocombe, d'illustrations de Stéphane Blanquet, d'art contemporain avec Jacques Villeglé, Joël Hubaut dès 2004, puis Arnaud Labelle-Rojoux, Ernest T, Thierry Lagalla et Éric Duyckaerts, qui deviendront nos très chers piliers.

***Autour de quelles étapes et rencontres s'est-elle développée ?***
Nous proposons entre 8 et 10 expositions par an et chaque année nous offre de très belles rencontres qui ne cessent de nourrir tout le travail que nous proposons : Gilles Berquet et Mirka Lugosi, Moolinex, Hervé Leforestier, Présence Panchounette, Frédéric Clavère, Winschluss, Charles Pennequin, Laurent Prexl, Amandine Urruty, Aurélie William Levaux, nos chers Luz, Charb et Willem, l'excellent Yan Morvan… impossible de citer tout le monde, mais tous comptent ! En février 2016, nous sommes très heureux de pouvoir ouvrir la galerie LMR seule, au 10 rue des Argentiers, en face de la librairie. Alors, nous faisons le choix de présenter majoritairement des expositions d'art contemporain, l'espace nous le permet et nous rencontrons Manuel Ocampo, notre premier artiste international, qui nous accorde tout de suite une ligne directe avec son atelier. Nous allons également montrer Laurent Le Deunff, Olivier Leroi, Lionel Scoccimaro, Gorka Mohamed, Lucien Murat, Luc Chery, Éric Rondepierre, Rainier Le Ricolais, Léa Le Bricomte, Pierre-Lin Rénié, Thomas Lanfranchi, Bérénice Mayaux, Philippe Fangeaux, Jérôme Robbe, Mark Lyon, etc.

***« C'est un métier difficile et compliqué que celui de petit galeriste à Bordeaux. »***

***Tous ces artistes, qu'est-ce qui les rassemble ? Qu'ont-ils apporté à la galerie ?***
Chaque année, nous choisissons et abordons de nouveaux artistes, certains passent, d'autres restent, mais nous agrandissons toujours la famille. Tous ont en commun un certain rapport au réel et à l'art, et donc un point de vue artistique exigeant pour eux comme pour le spectateur et qui pourtant s'adresse à tous, sans discrimination aucune et avec la même qualité. Quelle jubilation !

***Après toutes ces années, votre conception de la galerie a-t-elle évolué ? Comment envisagez-vous la suite ?***
C'est un métier difficile et compliqué que celui de petit galeriste à Bordeaux. Jacques Villeglé nous disait : « Vous êtes mes meilleurs galeristes mais mes pires vendeurs ! » ; la visibilité n'y est bien évidement pas la même qu'à Paris. Il faut se faire un nom et une réputation… même au bout de 20 ans, il nous faut rester pugnaces ! Nous continuons avec la même envie et exigence, la même énergie et gourmandise. Nous espérons en 2023 pouvoir faire un peu plus de hors les murs, en participant à des salons et des foires. Bref, rien de très novateur dans le métier car nous ne sommes pas du tout prêts à proposer des NFT ! La nouveauté viendra sans aucun doute des artistes présentés ! Eux ils savent et nous sommes juste des passeurs !

***Votre prochaine exposition est consacrée à Joël Hubaut, figure majeure de la galerie. À quoi faut-il s'attendre ?***
Joël Hubaut est important pour nous, mais il devrait l'être pour tout l'art contemporain français et international ! Son œuvre, dans son ensemble, est tout simplement géniale ! Il est le monstre incontestable du mixage ! Depuis les années 1970, il développe ses signes, son « écriture épidémik », et envahit tous les supports – objets, corps humains, véhicules, sites, etc. –, développant ainsi un processus « rhizomique » pluridisciplinaire et intermédia sous forme d'installations, d'événements, de performances, de poésie, de musique, de dessins, de peintures, de sculptures, tout, tout, tout peut devenir du Hubaut ! Pour cette nouvelle exposition, il y aura des peintures, des dessins, des sculptures et des surprises car avec l'être merveilleusement singulier qu'est Joël, c'est une certitude.

**Joël Hubaut**,
du samedi 28 janvier au samedi 18 mars,
galerie La Mauvaise Réputation, Bordeaux (33).
*www.lamauvaisereputation.net*

© Paris Musées / musée Carnavalet – Histoire de Paris

**CHAPELLE DU CARMEL** Dans une exposition conçue grâce au musée Carnavalet – Histoire de Paris, le musée des Beaux-Arts de Libourne retrace les grandes thématiques explorées par Eugène Atget, cet enfant du pays devenu l'un des plus célèbres photographes français.

# LE BALZAC DE LA CAMÉRA

Aujourd'hui considéré comme le père de la photographie moderne, admiré par plusieurs générations d'artistes, Eugène Atget apparaît comme une figure singulière et ce, dès son époque.
À la fin du XIXe et au début du XXe, alors que ses confrères s'équipent d'appareils plus commodes, exposent dans les salons ou publient leurs clichés dans des revues haut de gamme, lui arpente les rues de Paris avec un matériel lourd et encombrant (une chambre grand format 18 cm x 24 cm) et sélectionne seul ses prises de vue qu'il soumet ensuite à des clients : d'abord aux artistes, auxquels il propose un répertoire de motifs (paysages, animaux, fleurs, monuments), puis à des institutions, à l'instar du musée Carnavalet qui fait ses premières acquisitions du photographe en 1898.
Né en 1857 à Libourne, orphelin à l'âge de 5 ans, Eugène Atget arrive à Paris à la fin des années 1870 dans l'espoir d'embrasser une carrière de comédien. Sans grand succès. Il débute alors la photographie, activité qui l'occupera jusqu'à la fin de sa vie dans une démarche originale, méthodique et déterminée.
Attisé par les métamorphoses urbaines des travaux haussmanniens qui voient s'évanouir le vieux Paris, son intérêt se tourne vers un inventaire qu'il rêve de rendre exhaustif. Des petits métiers en voie de disparition aux hôtels particuliers, en passant par les heurtoirs, les enseignes et les boutiques, les ruelles médiévales et les immeubles jusqu'aux pittoresques voitures faisant déambuler dans Paris touristes, déménageurs, laitiers, livreurs d'eaux gazeuses, blanchisseurs, éboueurs…
Méticuleusement inventoriées, ces vues accumulées au fil des ans vont nourrir un répertoire riche de plusieurs milliers de clichés. Résolument documentaire, cette approche sérielle se pare d'une dimension esthétique et poétique qui se reflète dans le jeu des ombres et lumières, l'apparition de silhouettes évanescentes et de panoramas enveloppés d'une brume onirique.
Ailleurs des compositions quasi abstraites, tel ce point de vue saisi dans l'entrée de la cour du 9 rue Thouin située dans le 5e arrondissement. Riche de 82 tirages, prêtés par musée Carnavalet – Histoire de Paris, l'exposition rend hommage à la carrière du Libournais dans un parcours qui se conclut avec une section évoquant la fascination qu'il a exercée sur ses contemporains. Parmi eux : Man Ray et son assistante Berenice Abbott qui ont contribué à valoriser son œuvre. Le premier en faisant découvrir Eugène Atget aux surréalistes, la seconde, en sauvant le fonds d'atelier de celui qu'elle nomma « Le Balzac de la caméra ». ***Anna Maisonneuve***

**« Eugène Atget, poète photographe »**,
jusqu'au dimanche 19 février,
chapelle du Carmel, Libourne (33).
*www.libourne.fr*

école BORDEAUX de condé
— DESIGN & IMAGE

STAGES DÉCOUVERTE

du 6 au 10 février 2023
du 17 au 21 avril 2023
du 3 au 7 juillet 2023

IMMERSION

Contactez-nous
pour réaliser une journée ou
une demi-journée d'immersion
toute l'année au sein de l'école
de condé !

05 57 54 02 00
contact.bordeaux@ecoles-conde.com
www.ecoles-conde.com

Caroline Monnet, *Transatlantic*

Photo : © Aurélien Mole

**« ANCRER L'INVISIBLE »** Le Centre International d'Art et du Paysage de l'île de Vassivière propose une exposition monographique de l'artiste multidisciplinaire Caroline Monnet dont l'imaginaire distille des motifs issus de son double héritage (père français et mère anichinabée).

# TROPISMES

Ce n'est pas au Canada, mais en Bretagne qu'est né le besoin de Caroline Monnet de se reconnecter à ses racines autochtones. En vacances à Douarnenez, l'adolescente découvre dans un cinéma breton le documentaire *Kanehsatake, 270 ans de résistance* d'Alanis Obomsawin, premier des quatre documentaires que la cinéaste d'origine abénaquise consacrera à la crise d'Oka de 1990 : un conflit d'ampleur nationale qui oppose alors le gouvernement québécois puis canadien à une communauté autochtone prête à se battre pour protéger ses terres menacées par un projet de développement immobilier.
« Je devais avoir 11 ou 12 ans, retrace Caroline Monnet. C'était la première fois que je voyais des autochtones à l'écran. Ça m'est rentré dedans. Ça a réveillé une conscience. J'ai compris le pouvoir qu'a l'image pour changer les choses, pour faire une différence. »
Pensant un temps devenir journaliste, la jeune femme née au Canada en 1985 d'un père français et d'une mère anichinabée entame des études en sociologie et≈communication à l'université d'Ottawa et de Grenade avant de s'engager dans une pratique tournée vers les arts visuels et le cinéma. Traversée par les relations actuelles et passées que le Canada entretient avec les peuples des Premières Nations, sa démarche engagée nourrit une pratique polymorphe qui s'invite aussi bien dans les festivals de films internationaux (TIFF, Sundance, Rencontres internationales, Cinéfondation du festival de Cannes) qu'à la biennale du Whitney Museum à New York ou au Palais de Tokyo pour ne citer qu'eux.
Conviée au CIAP de l'île de Vassivière, la plasticienne et cinéaste propose un ensemble d'œuvres réalisées le plus souvent à partir de matériaux industriels. Conçues pour s'infiltrer poétiquement dans le lieu, ses sculptures, installations et autres créations composées de pyrogravure sur bois ou de broderie sur membrane anti-son fusionnent éléments occidentaux à des motifs et pratiques culturelles anichinabés inspirés par les paniers en écorce de bouleau ou les ornementations des costumes traditionnels. ***Anna Maisonneuve***

**« Ancrer l'invisible »**, **Caroline Monnet**,
jusqu'au dimanche 5 mars,
Centre International d'Art et du Paysage de l'île de Vassivière, Beaumont-du-Lac (87).
*ciapiledevassiviere.com*

Myriam Mechita, *4.1.2007 mon cœur a explosé en milliards d'étoiles*

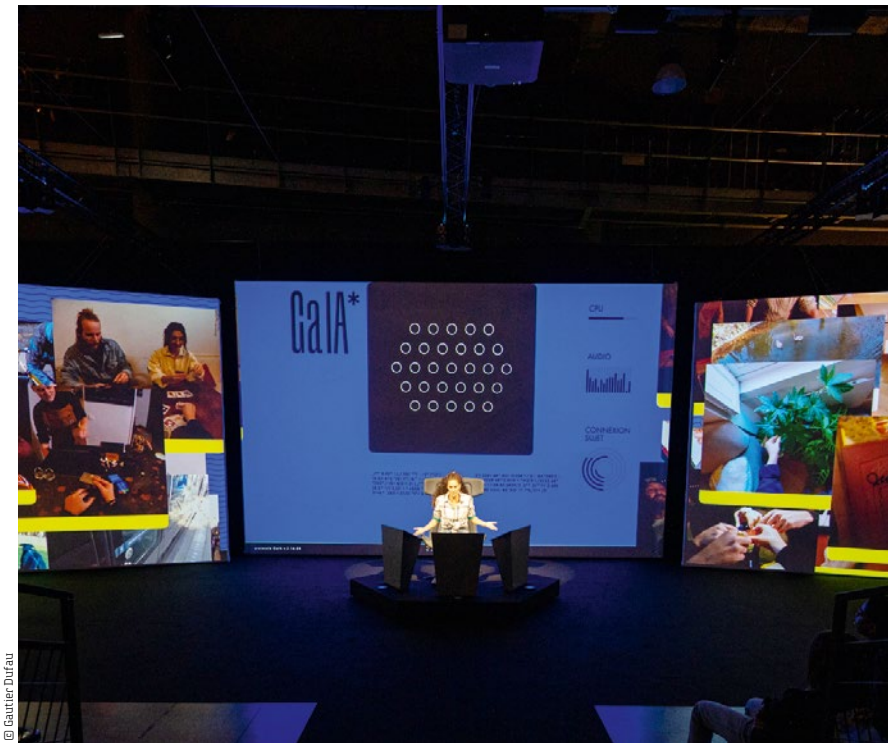
©Paris ADAGP, 2022

**« SOUS LE VELOURS NOIR DES PAUPIÈRES »**
La nouvelle exposition collective du FRAC Poitou-Charentes nous invite à franchir les seuils de la psyché en compagnie d'œuvres où les références esthétiques croisent le film noir, l'épouvante et l'onirisme.

# PROFONDO ROSSO

Inaugurée fin octobre 2022, l'exposition actuellement présentée au FRAC Poitou-Charentes, à Angoulême, réunit 17 artistes. De Maxime Bichon à Erwan Venn en passant par Dominique Gonzalez-Foerster, Vera Molnar, Bruno Petremann, Jean-Pierre Raynaud ou encore Pierre Savatier, leurs œuvres acquises récemment ou présentes depuis longtemps dans les collections du FRAC Poitou-Charentes nourrissent un parcours placé sous le signe de l'étrange.
Baignée dans un environnement dominé par le rouge et le noir, la sélection embrasse une atmosphère cinématographique surnaturelle, tour à tour fantastique, onirique voire horrifique. Cette dernière pénètre le pavillon photographié de nuit par Jean-Luc Moulène. Transfigurée par un éclairage intérieur aveuglant, la banale maison individuelle ravive des séquences signées Chabrol, Hitchcock ou Stuart Rosenberg avec *Amityville : La Maison du diable*, un film devenu culte.
Les clins d'œil au 7e art innervent aussi les yeux troublants dessinés au graphite par Erwan Venn d'après un autre incontournable du genre : *Le Village des damnés* et ses enfants aux pouvoirs télépathiques inquiétants.
Les dimensions paranormales se prolongent dans la photographie de Myriam Mihindou prise à Haïti lors d'un rituel vaudou ; dans la série de dessins de Myriam Mechita initiée à la suite d'une séance de cartomancie comme encore dans l'installation de Georgina Starr. En 2008, l'artiste britannique réécoute les enregistrements de ses séances médiumniques et détecte la présence de sons entre les mots. Ces messages transmis par le monde des esprits sont contenus dans les sillons fermés d'un disque vinyle que le visiteur actionne pour basculer sur une nouvelle boucle infinie.
Ailleurs, les puissances suggestives du mystère irriguent les tubes transparents et métalliques renfermant des potions prophylactiques de Maxime Bichon, les mannequins du photographe allemand Umbo (1902-1980), le dispositif de Charlotte Houette, le miroir opaque du New-Yorkais Jacob Kassay, les carrés concentriques de Vera Molnar comme les autres œuvres présentées qui font de cette exposition un objet aux multiples entrées. ***AM***

**« Sous le velours noir des paupières »**,
jusqu'au samedi 27 mai,
FRAC Poitou-Charentes, Angoulême (16).
*www.frac-poitou-charentes.org*




© Gautier Dufau

**CAP SCIENCES** À Bordeaux, jusqu'au 8 mai, le spectacle interactif *Réchauffe l'ambiance… pas la planète !* propose une immersion de 45 minutes pour décoder de façon ludique notre inaction face au dérèglement climatique.

# BALANCE THERMIQUE

Devenir plus chaud que le climat, d'accord, mais encore faut-il savoir où récolter les bonnes informations. Pour monter de quelques Celsius en matière de compétences écologiques, direction Cap Sciences, à Bordeaux, qui propose jusqu'au 8 mai le spectacle interactif *Réchauffe l'ambiance… pas la planète !*. Accompagnant GaIA, intelligence artificielle, et Camille, fausse spectatrice et vraie comédienne professionnelle, les 120 spectateurs explorent les raisons de notre inaction face au défi climatique. Un cheminement qui débute par le choix des prochaines vacances de Camille. Doit-elle rejoindre Louna, préconisant un voyage éco-responsable, ou Thomas, nihiliste climatique par excellence, qui milite pour quelques jours de farniente aux Caraïbes ?

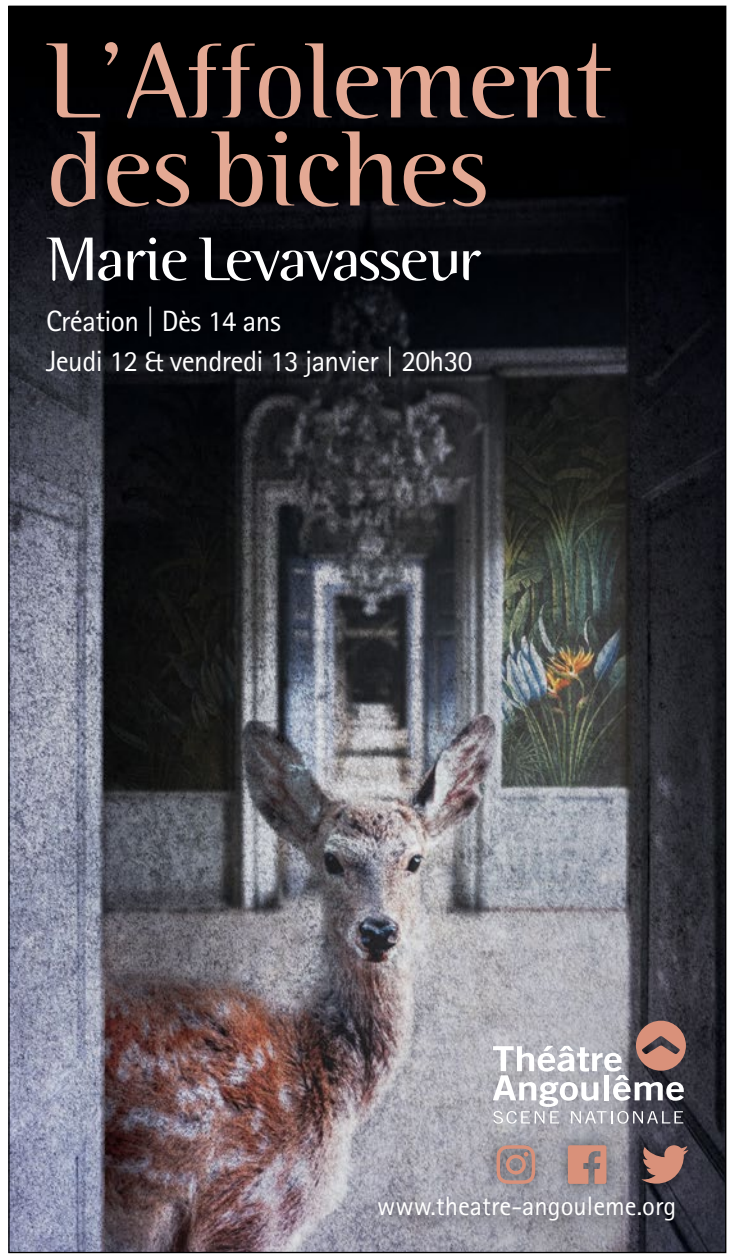
Ensemble, cette petite bande va naviguer pendant 45 minutes sur les vastes thématiques qu'offre le sujet climatique. Coproduit par Cap Sciences et Tempora production avec l'aide de l'association Climate Voices (Les voix du climat), le spectacle nous questionne sur des sujets d'actualité hautement politiques. Sommes-nous trop nombreux sur Terre ? Doit-on taxer ceux qui polluent le plus ? Les technologies peuvent-elles nous sauver ?

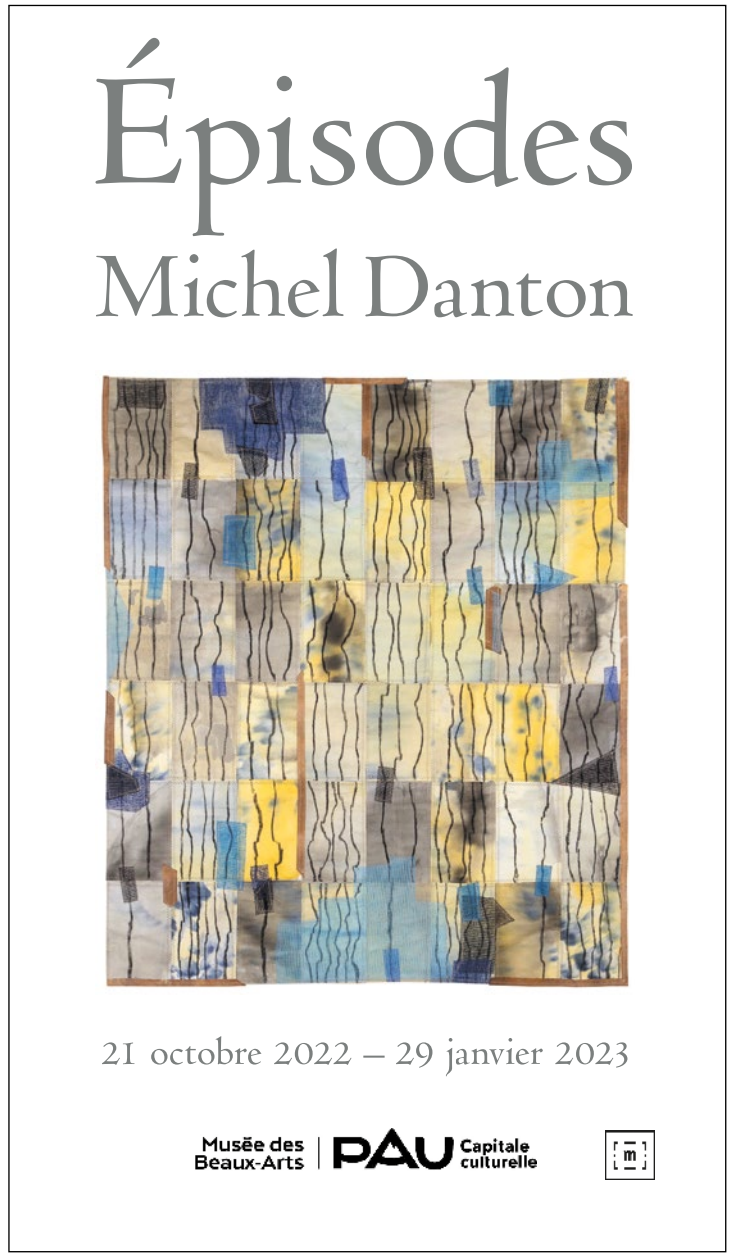
Pour chaque thème, les chiffres-clés, l'éclairage d'un expert et les avis des deux amis sont projetés sur les trois écrans géants qui encerclent le fauteuil de Camille placé au centre de la scène.

Ludique et bien pensé, le spectacle s'adresse aux enfants de dix ans et plus, même si certaines notions complexes devront sans doute être expliquées après la séance aux plus jeunes. Durant la représentation, le public est invité à voter pour chacune des questions évoquées. Si les suffrages ne changent pas la suite de la discussion, ils impliquent davantage le participant dans le récit proposé.

Avant de sortir, les spectateurs transitent dans une pièce conçue comme un endroit ressource pour ceux voulant passer aux travaux pratiques écologiques. « Il faudrait que tout le monde s'engage », explique Noah, élève de 4e qui vient d'assister à la pièce. Lui a appris des choses, mais s'il avait dû choisir comme Camille pour les vacances, il serait sûrement parti aux Caraïbes, glisse-t-il avec un sourire. Peut-être reviendra-t-il à Cap Sciences avant pour changer d'avis. **Guillaume Fournier**

***Réchauffe l'ambiance… pas la planète !***,
jusqu'au lundi 8 mai, Cap Sciences, Bordeaux (33).
*cap-sciences.net*

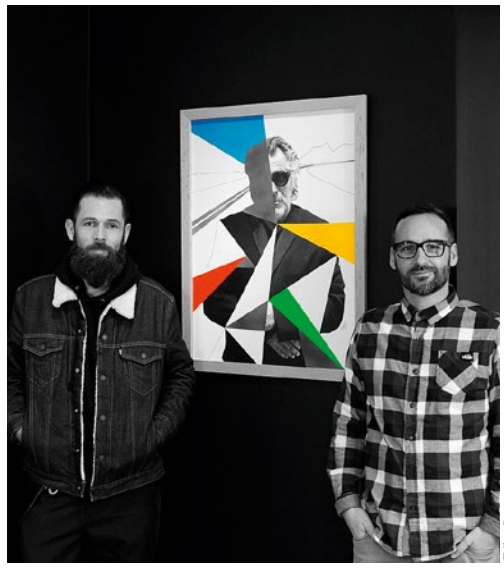



# EXPOSITIONS
## DANS LES GALERIES

par **Anna Maisonneuve**

Atelier Alexandre Delay D. R.



© Ilan Benattar

Anna Gianferrari, *Vire sur Volte* © Charlotte Victoire & Véronique Framery

## LE NU

« Il n'y a pas de chronologie dans les affects. Ils s'additionnent, se mélangent, se confondent. Aujourd'hui, mes tableaux, c'est ça. De la confusion dans les affects », confiait Alexandre Delay à Thierry Saumier à propos de *Polar*, l'installation que l'artiste né en Suisse, en 1941, présentait dans l'exposition inaugurale du FRAC Nouvelle-Aquitaine à la MÉCA en juin 2019. On retrouve celui qui fut pensionnaire de la Villa Médicis en 1986 et 1987 à Bordeaux avec 14 œuvres récentes réalisées entre 2021 et 2022. Issues d'un ensemble baptisé « Le Principe des tableaux à rallonges », ces dernières s'articulent autour des thèmes, des recherches et des techniques chers à cet artiste basé à Bouliac, en Gironde. Combinant le photo-montage, les citations picturales de peintres célèbres (Édouard Manet notamment), l'archive et le recyclage de travaux anciens, ces œuvres récentes embrassent un statut ambivalent : à la fois peinture et discours sur la peinture. Et poursuivent la réflexion que mène Alexandre Delay depuis plusieurs décennies sur le plus classique des sujets : le nu, qu'il croise avec d'autres obsessions la peinture, la photographie, le roman noir. Car dit-il encore « le nu n'est qu'un prétexte à rebondir entre sensualité terrestre et réflexion intellectuelle, entre plaisir esthétique immédiat et désir cérébral, entre souffle vivant et esprit de technique picturale ».

**« Quelque chose de rouge avait glissé sur la table »**,
du samedi 7 au samedi 28 janvier,
arrêt sur l'image galerie, Bordeaux (33).
*arretsurlimage.com*

## MODERNISTS

Après dix ans passés dans le milieu musical, Étienne Bouet se tourne vers le graphisme avec des projets mêlant collages, création de logo et visuels… Ces dernières années, il réalise aussi deux livres sur le skateboard : *Skateurs ordinaires* et *Paris, Skate in the City*. Passionné par l'art contemporain, l'architecture et la photographie, cet autodidacte touche-à-tout croise la route du photographe et skateboarder Mathieu Claudon. Ensemble, ils entament « Unconcrete Architects », une série qu'ils développent en duo depuis 2016. Associant les photographies noir et blanc de l'un aux peintures de l'autre, le projet prend de l'ampleur et s'expose un peu partout. Après Paris, New York et Berlin, il fait escale dans les Landes.
Dépassant la simple photo de skate, leur travail métamorphose l'espace urbain en un espace résolument graphique. Les matières (bitume, béton) propres aux revêtements urbains se rehaussent par endroits de lignes tracées au stylo noir et de formes géométriques régies par un code couleur minimaliste : le jaune, le bleu, le vert et le rouge qui font écho aux aplats d'aquarelle habituellement employés dans les croquis et dessins préparatoires. Les œuvres puisent leur inspiration chez les architectes et designers modernistes : de Walter Gropius à Le Corbusier, en passant par le Néerlandais Gerrit Rietveld et le Danois Finn Juhl.

**« Unconcrete Architects »**,
jusqu'au samedi 28 janvier,
galerie Ilan Benattar, Hossegor (40).
Vernissage jeudi 12 janvier à 18h.
*ilanbenattar.com*

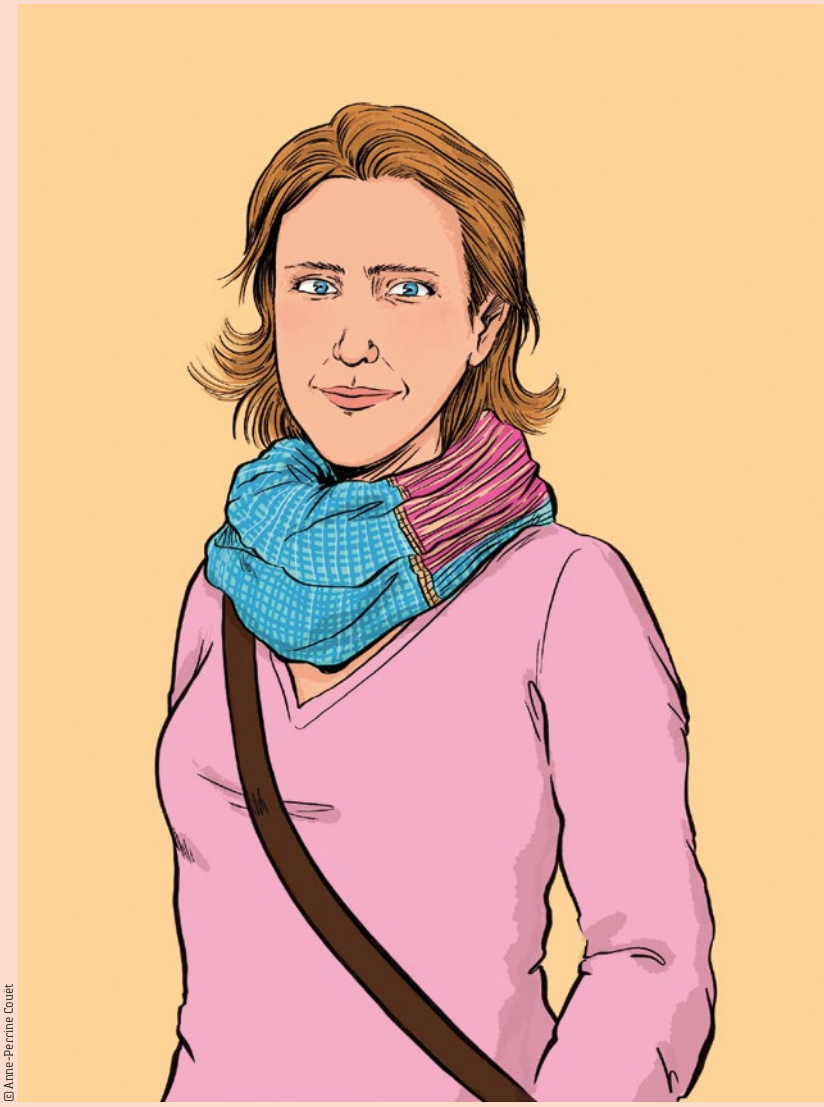
## À VENDRE

Craquer pour une œuvre d'art sans y laisser toutes ces économies, c'est possible. À Limoges, l'exposition « Ownart –Llavitrine de Noël » joue les prolongations jusqu'à la fin du mois en compagnie de 40 artistes.
Ces derniers proposent à la vente une kyrielle d'œuvres accessibles. Multiples (sérigraphie, gravure, lithographie), volumes, objets, dessins, collages, photos s'associent à des œuvres immatérielles comme des performances, des lectures ou des actions artistiques.
Ces dernières seront susceptibles d'être réalisées durant la période de l'exposition ou ultérieurement selon la négociation établie entre l'acquéreur et l'artiste.
Côté budget, comptez entre 4 et 400 euros pour devenir propriétaire d'une création signée par l'un de ces artistes : Valentin Abad, Flora Basthier, Catherine Bernis, Clément Boudin, Maéva Croissant, Radmila Dapic Jovandic, Alexandre Delecroix, Kristina Depaulis, Jeanne Ducau, Laurie-Anne Estaque, Marine Froeliger, Aurélie Gatet, Anna Gianferrari, Jean Gilbert, Gaya Jarmuszewicz, Axelle Labrousse, Marie Lafaille, Jérémy Laffon, Shuling Liu, Gaëlle Maas, Aëla Maï Cabel, Aurélien Mauplot, Evelise Millet, Julie Monnet, Pierre Ouzeau, Martine Parcineau, Florence Louise Petetin, Benoit Pierre, Gaël Potié, Simon Prud'homme, Gabriel Rétif, François-Michel Ronté, Emmanuelle Rosso, Julien Salban-Créma, Clara Salomon, Mathilde Sauce, Charles Simpson-Marriott, Dominique Thébault ou encore Sarah Trouche.

**« Ownart – Lavitrine de Noël »**,
jusqu'au vendredi 20 janvier,
LAC&S-Lavitrine, Limoges (87).
*lavitrine-lacs.org*

## RAPIDO

Jusqu'au 13 janvier, à **Anglet** (64), le **Centre d'Artistes ARCAD** présente « **Interstices** », une exposition sur la quête d'identité signée **Christina Manolagas** et **Isabelle Vialle**. *arcad64.fr* · Jusqu'au 29 janvier, la ville de **Biarritz** (64) rend hommage à **Pier** à travers une grande rétrospective « **Pier, le voyageur immobile. Œuvres 1977-2017** », à la **crypte Sainte-Eugénie**. Disparu en 2019, cet artiste biarrot laisse une œuvre riche et variée, consacrée avant tout au Pays basque. *www.biarritz.fr* · Le photographe **Christophe Goussard** investit la **Vieille Église de Mérignac** (33) avec son projet baptisé « **Fleuves** » qui réunit une sélection de clichés et de quelques portraits autour du fleuve Adour (mais pas seulement). *www.merignac.com* · **Gabriela Meunié**, artiste franco-américaine, née à Majorque et basée aujourd'hui à Bordeaux, expose ses toiles abstraites au **Radisson Blu Bordeaux** (33) avant de s'installer dans la vitrine du **Siège Social Crédit Agricole** dans le quartier des Bassins à flot en mai prochain.



© Anne-Perrine Couët

**40 PORTRAITS POUR LES 40 ANS DU FRAC**

Caroline Delaurens est un esprit libre, curieux et sensible. Cette professeure d'éducation physique et sportive au lycée Camille-Jullian de Bordeaux est passionnée par les arts, la culture de manière générale. Par **Claudia Courtois**

# LA SEMEUSE DE PETITES GRAINES

Un attachement sincère et viscéral qu'elle a développé en autodidacte. Avec son profil d'enseignante atypique, elle assume de dire à ses élèves : « S'il y a une chose qui peut changer le monde, c'est l'art. » Derrière ses lunettes rondes, cette épicurienne de la vie précise : « L'art contemporain permet de poser des questions sur la marche du monde, de lutter contre les préjugés, de sortir des injonctions et des évidences. Un artiste, poursuit la quinquagénaire, est, lui aussi, ancré dans la réalité sauf qu'il n'interprète pas le monde de la même façon et c'est ça qui est intéressant. » Aucun élève ne pense à se moquer, même pas les profils les plus scientifiques.

Après la danse, une de ses passions, avec des collégiens de Mantes-la-Jolie où elle a enseigné un temps, Caroline fait découvrir l'art contemporain aux lycéens bordelais. Elle les amène au Frac MÉCA, ce lieu qui l'attire, l'intimide, la motive et l'apaise à la fois. Depuis trois ans, avec le soutien de l'équipe de médiateurs et médiatrices du Frac « au top », la prof principale pousse toute sa classe de 1re, trois à quatre fois par an, parfois en immersion d'une journée, autour d'une exposition ou d'un·e artiste. « Dans cette démarche, je cherche aussi à développer un esprit critique et une pensée libre chez ces jeunes que le système cherche de plus en plus à formater. » Sa grande satisfaction ? Quand les élèves amènent leurs propres parents voir une expo ! « On sème de petites graines et tant mieux si ça germe, même des années plus tard. »

**En 2023, le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA souffle ses 40 bougies !**
votre histoire avec le Frac à suivre sur les réseaux sociaux @fracmeca
*www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr*

© Gaëlle Deleflie

Inauguration de l'IDDAC au BTS1

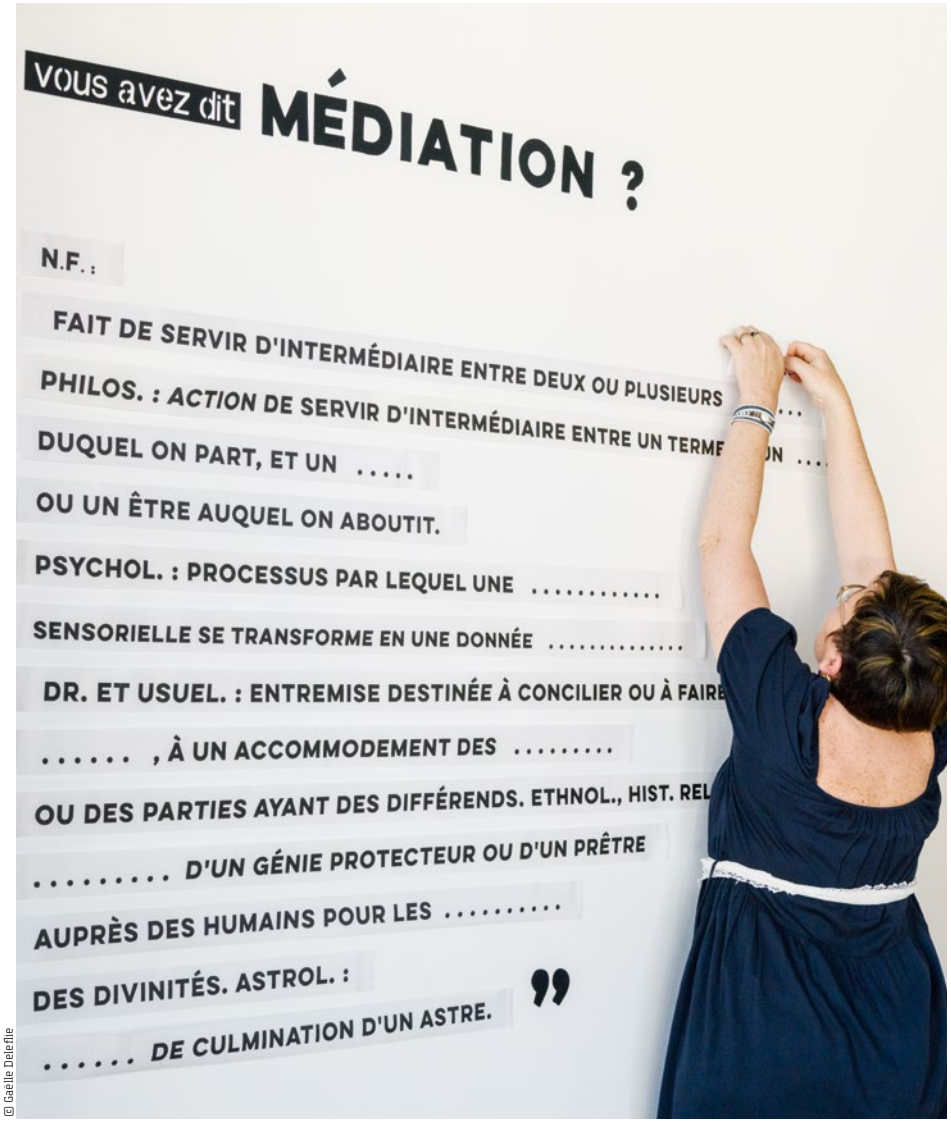
# TERRES NEUVES À L'HORIZON !

L'IDDAC, agence culturelle du Département de la Gironde, a désormais son bâtiment dans le quartier béglais des Terres-Neuves. *JUNKPAGE* est allé visiter les lieux et rencontrer son directeur, Philippe Sanchez, pour rappeler en ce début d'année les missions et les perspectives.

Historiquement, l'IDDAC (institut départemental de développement artistique et culturel) a été créé en 1991 à l'issue du grand mouvement de la décentralisation. Subventionnée à plus de 70 % par le Conseil départemental, cette association fonctionne elle-même comme un acteur « décentralisé » avec d'autres antennes en Gironde : le domaine de Nodris dans le Médoc, combinant projet culturel et agricole ; la coopérative des artisans du spectacle à Belin-Beliet (le CLAS) ; ou encore un pôle technique en Sud Gironde… « La Gironde est le plus grand département de France et compte de multiples porteurs de projets qui ont besoin d'accompagnement. Nous sommes un outil de coopération culturelle avec un panel de missions très large », explique le directeur de l'IDDAC, Philippe Sanchez.
L'action de l'agence concerne principalement le spectacle vivant et aussi les arts visuels dans des projets de médiation. Depuis 2022, l'IDDAC a déménagé aux Terres-Neuves, quartier béglais en mutation. Ses locaux ont été conçus par l'architecte Marc Ballay sur la base d'un ancien entrepôt de l'Armée (le BTS1) qui correspond à la typologie des autres bâtiments du secteur. La structure en poteaux-poutres béton a été mise à nu pour construire de grands plateaux destinés aux équipes et à l'accueil des publics, scolaires ou professionnels. Un volume en encorbellement a permis d'augmenter les surfaces d'origine et des terrasses panoramiques ont été aménagées au-dessus.

**Soutenir la création artistique et la médiation culturelle**
L'action de l'IDDAC se déploie chaque année avec une offre généreuse ! Une quarantaine de coproductions, une cinquantaine de résidences de création et jusqu'à six cents co-organisations de spectacles sur le territoire girondin, avec souvent une participation financière…
L'agence prête aussi du matériel aux collectivités et associations locales. Le bâtiment de Bègles comprend un espace de 400 m² où sont stockés et entretenus des projecteurs, des rouleaux de câble, des grilles d'exposition…
Un autre volet important de son action est la médiation. L'éducation artistique et culturelle démarre dès la petite enfance jusqu'au lycée, avec une priorité à l'accessibilité des publics. L'IDDAC accompagne aussi l'intégration des adolescents en difficulté, une autre compétence du Conseil départemental. Cela fait plus de dix ans que des projets combinant culture et social sont menés avec les MECS (maisons d'enfants à caractère social). Depuis la crise du Covid, l'IDDAC a également créé un Labo Médiation pour repenser les pratiques en privilégiant toutes les innovations. Le Labo a ainsi expérimenté des parcours de découverte pour des enfants habitant en familles d'accueil, éloignés des lieux culturels.

**Une base métropolitaine, un rayonnement départemental**
L'IDDAC mène également des actions auprès des professionnels du spectacle qui sont de manière générale exposés à la précarité. L'enjeu est de connaître les difficultés et de proposer des temps d'échanges, un suivi, des formations qualifiantes… Le dispositif PLACE et les parcours apprenants témoignent de ces outils mis en œuvre par l'agence culturelle, toujours en lien avec la politique sociale du Département (gestionnaire du RSA) ou avec celle de l'État.
Le choix de s'implanter aux Terres-Neuves permet d'être proche du Pôle Emploi Spectacle, appui essentiel sur ces sujets, et l'accessibilité est aussi celle des transports : une ligne de tram dessert la place principale, les boulevards sont à deux pas et la rocade à quelques minutes, avec dans quelques années le pont Simone-Veil !



© Gaëlle Delefile

Amorcée au début des années 2000, la mue des Terres-Neuves a permis d'en faire un quartier mixte, entre logements, logements sociaux, entreprises, écoles, dans cet esprit de « ville productive » défendu par la municipalité béglaise qui réactive d'anciennes friches par des développements économique et urbain compatibles. Il suffit de gagner les terrasses de l'IDDAC pour en prendre la mesure, avec pour voisins la Cité numérique conçue par Alexandre Chemetoff ou l'école d'audiovisuel 3iS réalisée par le collectif HOBO.

**Et pour 2023 ?**
« La culture est essentielle surtout quand tout va mal ! », souligne Philippe Sanchez. « La période actuelle est plus favorable qu'elle ne l'a été, tant du point de vue de la fréquentation du public que des professionnels eux-mêmes. Cela dit, tout reste du cas par cas et la réalité peut être très diverse d'un territoire à l'autre. En 2023, nous réceptionnons un nouveau pôle de ressources et de stockage de matériel en Sud Gironde. Sur le plan de la création, nous voulons renforcer les liens entre culture et environnement, en mettant en valeur des projets croisés sur certains espaces naturels du Département comme le domaine de Certes ou l'île Nouvelle… La question de la sensibilisation culturelle doit devenir un élément central des politiques locales car le public veut de la proximité et un rapport direct aux œuvres. » Un bel horizon pour ce début d'année ! **Benoît Hermet**

*iddac.net*

© Christophe Glaudel

# DES TEXTES, DES SONS ET DU SOUFFLE

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**

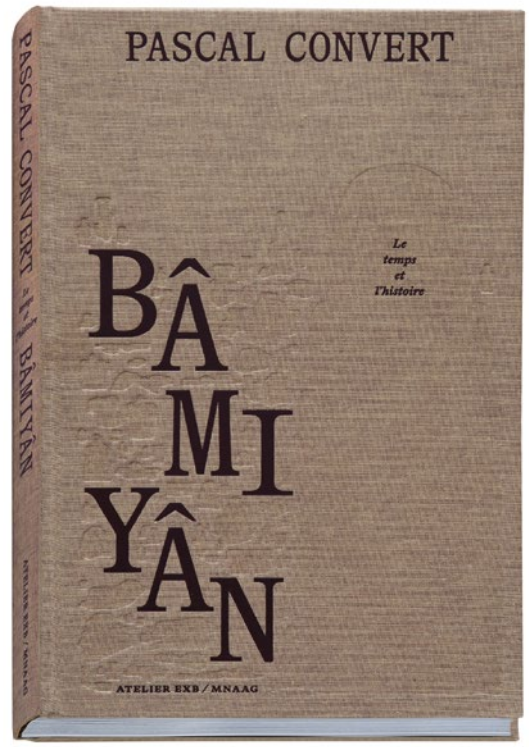
***Comment est né PFUI ? Quelle nécessité vous a poussés à la création de ce groupe ?***
J'ai d'abord commencé à travailler avec Mathias Pontévia – batterie horizontale, percussions – et Ian Saboya – guitare électrique – à l'occasion d'une performance en 2011 autour du catalogue des Affiches littéraires et artistiques. Le duo avec Mathias Pontévia s'est poursuivi, Frédéric Desmesure nous a rejoints en 2017. Maintenant, c'est Antoine Reynaud qui est avec nous à la batterie et aux percussions. De mon côté, je voulais que le texte de recherche, nerveux, rejoigne des univers sonores proches de la musique contemporaine et de la *noise music*. Que le sens puisse se déployer dans le sonore. Que la voix devienne le lieu de l'écriture. Ces déplacements de genres, de statuts, de positions, sont les choses les plus importantes qu'un artiste souhaite transmettre. Les musiciens cherchent l'originalité des mots et des idées, l'instinct du texte, son côté radical.

***Que cache ce nom, PFUI ?***
Nous ne trouvions pas de nom pour le groupe, alors Frédéric Desmesure, comme un Tristan Tzara décomplexé, a pioché dans le dictionnaire, pour tomber sur PFUI, une interjection de comics. Personnellement, je ne prononce pas le P. J'adore les potentiels jeux de mots en cascade et la fuite du souffle lors de la prononciation, ça PFUI.

***Entre texte et musique, comment travaillez-vous ?***
Les musiciens créent des idées de morceaux sur lesquelles je pose des textes non finis mais qui me semblent convenir. Ensuite, c'est le travail qui permet d'aboutir ou non à une intention première, une intuition. Ces textes proviennent de mes écrits littéraires, que je retravaille en fonction de leur transformation par la voix — grâce à leurs qualités sonores – en appuyant aussi sur un versant plus narratif, en insistant sur le déroulement d'une action ou d'une situation. La musique produite donne des réponses adéquates et colorées à mes propositions. Elle prolonge d'une autre manière l'écriture, qui est en partie improvisée à partir d'une page-partition, à la manière du poète sonore Bernard Heidsieck.

***Pouvez-vous nous parler de balance bascule et de sa conception ?***
Mélodies et chants des machines dans la guitare, ouvroir de potentiel sonore, voilà une musique pleine à ras bord qui lâche la bride au mental. Elle trace des chemins avec des textes et des sons neufs, intimes et vifs, usant d'injonctions, de détournements, de dégradations des discours du prêt-à-penser. Les percussions et la guitare deviennent appels répétés, kit de réparation des nerfs grâce aux cordes et baguettes télépathes. Les paroles y fictionnent une déformation du monde, proposent du garage poésie, précipité de prose psy dense et en transe. C'est une musique à texte qui s'écoute en concertation avec l'espace, le temps, l'histoire et le risque. Ce premier CD inaugure la collection « Multipiste / textes musiques expériences ». Il se compose de douze titres choisis parmi la trentaine de morceaux créés par le groupe en trois ans. Douze tentatives énervées ou intériorisées, brutales ou vibrantes. Deux titres, *Passe par moi* et *Tableau aux survêtements*, ont été enregistrés avec Mathias Pontévia à la batterie horizontale.

***balance bascule***,
**PFUI**,
Le bleu du ciel
*www.facebook.com/editionslebleuduciel*
*www.facebook.com/groupePFUI*




# SPLENDEUR ET DESTRUCTION

En 2016, l'artiste Pascal Convert se rend à Bâmiyân, en Afghanistan. Sur place, il réalise des captations de la falaise dont les deux immenses bouddhas ont été détruits par les talibans en 2001.
À partir de plusieurs milliers de scans 3D et de relevés photographiques effectués avec un appareil scientifique de pointe, il crée une œuvre photographique monumentale en noir et blanc qui compose une vue d'une extrême précision de la falaise de 1 800 mètres de long.
Cet ouvrage d'une grande qualité apporte une approche de la falaise défigurée par l'islamisme radical mais aussi menacée de disparaître sous les attaques continues et féroces de l'érosion. Il déplie cette présence panoramique par plusieurs séquences de doubles et pleines pages et confronte littéralement la matérialité et la verticalité de la falaise.
Plusieurs contributions abordent les différentes facettes de cette œuvre majeure. Christian Caujolle interroge la nature de l'articulation entre document et œuvre d'art. Georges Didi-Huberman fredonne la ritournelle des enfants « qui imaginent la falaise comme le front gigantesque d'un personnage bienveillant ». Nicolas Engel se penche sur l'histoire de Bâmiyân. Sophie Makariou livre la déambulation de son regard littéraire. Yves Ubelmann évoque Bâmiyân vu du ciel et Pascal Beausse échange avec Pascal Convert.
C'est une remarquable invitation à pénétrer dans la profondeur du temps et de l'histoire en amenant le « lecteur-regardeur » à se frotter à cette lumière éblouissante qui se dégage de cette rugosité du réel, « tout en gardant la sensation » d'être face à des fantômes. **Didier Arnaudet**

***Bâmiyân – Le temps et l'histoire***,
**Pascal Convert**,
Atelier EXB / MNAAG

En collaboration avec le réseau des Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, *JUNKPAGE* part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.

D.R.

# LIBRAIRIE ACACIA, LIBOURNE (33)

Il émane de Catherine Blanchard, qui a repris la librairie il y a six ans, une douceur vitale dont on se dit qu'elle est l'apanage des libraires littéralement habités par leurs livres, de la gardienne bienveillante d'un univers fait de papier et d'encre.
La jeune femme, native du bassin d'Arcachon, fait des études de lettres et pense un temps devenir professeure avant de se raviser. « J'ai fait mes classes en librairie jeunesse à Paris, à Chantelivre, à quelques pas de l'École des Loisirs. »
Un tropisme chevillé au corps qui pousse l'intrépide à ouvrir une librairie jeunesse à Libourne. Un projet dont elle comprend vite qu'il ne sera pas viable. ALCA suit ses aventures et l'accompagne sans douter. Elle fait une formation à l'INFL[1] pour la reprise et la création d'une librairie. Des bases nécessaires, mais dont elle rappelle qu'elles ont largement été complétées par le tuilage effectué avec M. Martin, l'ancien libraire et occupant des lieux.
Revenant au galop vers ses premières amours, Catherine Blanchard, désormais secondée par Isabelle, développe le rayon jeunesse. Elle se réjouit pour cela que l'École des Loisirs ait récemment remis la main sur la diffusion de son catalogue, permettant aux deux libraires de mettre en avant le fonds de la célèbre maison d'édition. Un beau partenariat, qu'elle chérit aujourd'hui, sensible au fait que la vénérable maison s'engage auprès des petites librairies.
Au sein d'Acacia, elle défend la littérature française et étrangère, rappelle, heureuse, qu'elle aime toujours lire et tout autant parler de ses lectures. Elle promeut fortement la bande dessinée qu'elle a repositionnée à l'entrée de la petite échoppe de 90 m². « Ce rayon apporte de la couleur à l'espace et il attire clairement d'autres clients. »
Si la jeune libraire ne se plaint pas du contexte ou de sa situation, elle attend un soutien plus conséquent des institutions locales. Ce qui ne l'empêche pas de créer un partenariat avec la médiathèque, qui, sous la férule de son nouveau directeur, comprend l'intérêt de ces synergies.
La libraire est convaincue de l'importance d'une librairie indépendante dans cette ville qui attire aujourd'hui des jeunes couples avec enfants, des citadins en recherche de commerces de proximité.
Elle rêve avant tout d'un lieu où on viendrait ne serait-ce que feuilleter un livre pour se donner un peu d'énergie, persuadée pour le coup que la librairie remplit une fonction sociale vitale. Le confinement démontrait, selon elle, que les gens avaient besoin de ce type de commerce. Elle reconnaît cependant volontiers qu'il faut encore démocratiser – désacraliser – les librairies et faire en sorte, dit-elle en souriant, « que les jeunes ne frappent pas à la porte avant d'entrer ».
Cette librairie a de l'épaisseur, du fonds, et Catherine ne doute pas un seul instant qu'un seul exemplaire d'un livre disponible dans sa chaleureuse boutique finira toujours par trouver son public. **Henry Clemens**

1. Institut National de Formation de la Librairie

**Librairie Acacia**
49, rue Montesquieu
33500 Libourne
Tél. 05 57 51 17 48
Du mardi au samedi :
10h-12h30, 14h-19h

## LES RECOMMANDATIONS DE LA LIBRAIRE

***La Fille du phare***, d'**Annet Schaap** (L'École des Loisirs). C'est bien écrit, bien traduit. Un livre qu'on ne veut pas quitter. Une très belle histoire, dont je n'arrive pas à me remettre, avec une héroïne forte, une histoire mêlant mystères, secrets de famille, créatures fantastiques et amitiés. (Catherine)

***Je suis une île***, de **Tamsin Calidas** (Dalva). Cette maison d'édition ne produit que des autrices qui racontent leur rapport à la nature ou au monde actuel. C'est le récit autobiographique d'un couple de Londoniens qui décide d'aller vivre sur une île des Hébrides. Tamsin se retrouve seule mais fait face, avec la force impressionnante qu'elle tire d'une nature omniprésente parfois hostile mais toujours magnifique. (Isabelle)

© Kate Mada

**JULIE DOUCET** Après l'avoir couronnée de son Grand Prix l'année dernière, le Festival International de Bande Dessinée invite la Canadienne à Angoulême à l'occasion d'une immanquable rétrospective qui lui est consacrée.

# DOUCET
## L'EXPLORATRICE

Julie Doucet avait bien failli disparaître. De sa propre initiative. Fatiguée de la bande dessinée. Fatiguée de la condition des femmes dans le monde de la bande dessinée. En 1999, elle avait décidé de lever le crayon, après être devenue, pas même âgée de 35 ans, un nom majeur au sein d'un réseau qui venait de troquer le qualificatif d'« underground » pour celui d'« indépendant ».
Et surtout, elle avait durablement marqué lecteurs, auteurs et éditeurs. Jean-Christophe Menu, membre fondateur de la maison d'édition L'Association, synthétisera ainsi sa découverte du premier numéro de *Dirty plotte*, le fanzine séminal de Julie Doucet : « un choc comme j'en aurai peu dans ma vie ». Le lecteur y prenait en pleine face des giclées d'histoires exceptionnellement singulières, une invraisemblable fusion entre les traits démentiels de Crumb et de Bukowski, des problèmes taille XXL de tampons hygiéniques et de *boyfriends* psychopathes, un efficace féminisme pragmatique de *riot grrrl* timide et, bien sûr, de mémorables audaces graphiques.
Julien Misserey, adjoint à la direction artistique du festival d'Angoulême et commissaire de l'exposition qui lui est dédiée, a des mots définitifs au sujet de Julie Doucet : « Au vu de l'évolution de la création dans ce champ ces vingt à trente dernières années, il semble rétrospectivement évident que l'autrice québécoise avait des années d'avance, à plusieurs degrés. »
L'artiste aura commencé son XXIe siècle par un retour à ses chères études : l'art imprimé – bois gravé, linogravure, sérigraphie… – et, de manière intensive, au collage. Une disparition des librairies, mais sans cesser de multiplier les images.
Ce mois de janvier, à la surprise générale, celle qui avait promis de stopper bande dessinée et autobiographie publie *Suicide total* chez l'éditeur L'Association, celui-là même qui avait accompagné ses premiers pas en France, lors de ses années d'errance et de rêves *destroy* ; l'ouvrage est un leporello, un livre qui se déplie tel le soufflet d'un accordéon pour donner à lire vingt mètres linéaires de souvenirs saturés de portraits et de situations enchâssées.
La conclusion, provisoire, est à trouver dans les mots de Julien Misserey : « exploration autobiographique, questionnement sur l'identité féminine et réflexion sur le langage bande dessinée… Nous n'en avons pas fini avec Julie Doucet ». **Guillaume Gwardeath**

**« Julie Doucet, toujours de grande classe »**,
du jeudi 26 au dimanche 29 janvier,
Hôtel Saint-Simon, Angoulême (16).

***Suicide total*** (L'Association).

**FESTIVAL INTERNATIONAL DE BANDE DESSINÉE D'ANGOULÊME** Pour son demi-siècle d'existence, le FIBD fait feu de tout bois pour fêter la narration séquentielle avec une nouvelle salve d'expositions, et sa traditionnelle polémique annuelle. Mais que serait un FIBD sans polémiques ?

# #BALANCETONEXPO !

En un demi-siècle, c'est peu dire que le monde de la bande dessinée a évolué et le festival de la bande dessinée d'Angoulême s'est fait le reflet des mutations économiques, esthétiques, culturelles et sociales du médium, accompagnant, parfois non sans mal, les volontés de changement d'un secteur qui a vu ses chevilles ouvrières – les créateurs – de plus en plus précarisées par la production galopante et des contrats de publication au rabais.
Caisse de résonance pour tout le secteur, le festival a traversé moult tempêtes (conflits internes, mode d'attribution des Grands Prix contesté, sous-représentativité des femmes et des étrangers au palmarès…) avant de redresser la barre en offrant notamment des expositions qui ont fait date ces dernières années (Claveloux, Corben, Tsuge, Tezuka…).
Après une annulation et un festival décalé pour raisons sanitaires, cette édition avait tout pour marquer dignement le temps des retrouvailles avec un focus sur la talentueuse Julie Doucet, Grand Prix inattendu venu du Québec. Caramba encore raté !
C'était sans compter sur le scandale d'une « carte blanche » confiée au chevelu et controversé Bastien Vivès. Prodige du dessin (rapidement pillé), le trentenaire a développé une œuvre éclectique où se mêlent relecture du *shônen nekketsu* (*Lastman*), romantisme fleur bleue (*Le Goût du chlore*, *Dernier week-end de janvier*…), récit initiatique (*Polina*), reprises diverses (*Corto Maltese*, *Cat's Eye*…) et créations plus sulfureuses qui n'hésitent pas à foncer allégrement dans le mauvais goût et la transgression potache. Pas le dernier pour attiser les passions sur les réseaux, l'auteur s'est vu cloué au pilori par deux pétitions et diverses menaces, accusé de promouvoir ouvertement la pédopornographie dans certaines de ses œuvres aux partis pris clairement grotesques et burlesques (*Petit Paul*, *Les Melons de la colère*…) à quoi se sont ajoutées des déclarations balourdes de l'artiste déterrées par ses contempteurs, trop heureux de prendre ses sorties hasardeuses pour argent comptant. Bigre !
Transformé en pervers criminel, Bastien Vivès est devenu la cible expiatoire de pseudo-progressistes à l'œil plus affûté que la justice – les livres en question (et l'auteur) n'ayant fait, rappelons-le, l'objet d'aucune poursuite judiciaire. Qui fera donc les frais de la prochaine chasse à l'obscène ? Quels seront les autres créatifs pointés du doigt pour des idées jugées inconvenantes, malaisantes ou complaisantes ? Crumb ? Maruo ? Liberatore ? Moore ? Neaud ? Raconter l'histoire d'un *serial killer* sadique fait-il d'un écrivain de polar un dangereux détraqué en puissance ? Visiblement aujourd'hui la réponse est oui, car devant la levée de boucliers et le danger pour la sécurité de l'auteur, le Festival s'est résolu finalement à déprogrammer l'événement. Ouf, la morale est sauve…
Pour refroidir les esprits, les festivaliers pourront cependant profiter d'autres belles expos, qui seront, on l'espère, maintenues, comme celle consacrée à Marguerite Abouet, scénariste d'Aya de Yopougon et Akissi, qui dévoilera les coulisses de son imaginaire né dans les rues du quartier d'Abidjan désormais bien connu.
Outre l'expo qu'on devine émouvante consacrée à la bientôt centenaire Madeleine Riffaud, résistante, devenue héroïne de la BD de Morvan et Bertail, on prendra le temps de jeter un œil sur la dizaine de talents émergents venus du monde entier rassemblés au Pavillon Jeunes Talents et de faire un crochet par « Couleurs ! », l'expo générique dédiée au rôle de la couleur dans la bande dessinée. Légende vivante, Philippe Druillet alias « The Genius » (dixit Alex Ross) aura aussi droit à son expo, sans aucun doute, monumentale. **Nicolas Trespallé**

**Festival international de bande dessinée, 50e édition**,
du jeudi 26 au dimanche 29 janvier, angoulême (16).
*www.bdangouleme.com*

# Le madd-bordeaux entame sa métamorphose à partir du 8 janvier 2023

Le musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux démarre un nouveau chapitre de son histoire par un grand chantier de restructuration, de restauration et de réhabilitation.

Suivez toute l'actualité
@madd_bordeaux #madd_bordeaux

CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR

musée des arts décoratifs et du design bordeaux

BORDEAUX

L'université des **arts** et de la **culture** à Bordeaux

# Programmation culturelle

**Janv. / mai 2023**

**ubxm.fr/progculture**

**Théâtre, danse, performances, expositions, festivals...**
Gratuit et ouvert à toutes et tous.

Université **BORDEAUX MONTAIGNE**

Composition : Direction de la communication Université Bordeaux Montaigne • Photo : *Réserve noire*, c°Koïmété ©Université Bordeaux Montaigne • Décembre 2022

Pierre-Henri Cosyns

© Henry Clemens

**PIERRE-HENRI COSYNS** Depuis l'été 2022, le propriétaire du Château Grand Launay est président des Vignerons Bio de Nouvelle-Aquitaine. L'ancien ingénieur informatique et vigneron à Bourg-sur-Gironde depuis 2009 est un ardent défenseur de la cause environnementale, d'un savoir-vivre bio. Il revient sur quelques idées reçues, les enjeux d'une profession et la crise de la filière. Propos recueillis par **Henry Clemens**

# AB, LA SEULE CERTIFICATION ENVIRONNEMENTALE QUI VAILLE !

***La Gironde, terre de bio ?***
Aujourd'hui, le vignoble bio représente 20 % du vignoble national. La Gironde est le premier département en termes de surface viticole bio et dans la mesure où c'est essentiellement une terre d'AOC, on peut sans crainte avancer qu'il s'agit du premier vignoble mondial d'appellation en agriculture biologique. En Nouvelle-Aquitaine, on est aux alentours de 15 % des surfaces bio ou en conversion. Ce n'est pas anecdotique.

***« Bio », est-il synonyme d'innovation ?***
Je pense que les vignerons bio sont par essence innovants. Les premières expérimentations autour des vinifications douces, des jarres, des amphores et du sans soufre ont souvent été à l'initiative de vigneronnes et vignerons bio. J'ajoute que la qualité moyenne des vins bio a beaucoup augmenté. Les œnologues conseils ont aussi permis ce virage après avoir offert du curatif. Aujourd'hui, ils sont beaucoup plus dans la révélation du terroir. Ainsi, l'œnologue accompagne pour exprimer cette singularité, ainsi que la sensibilité du vigneron.

***Existe-t-il une signature des vins bio ?***
Oui, même si en préambule, je dirais qu'en raison de son cahier des charges, un vin bio n'a pas de raisons d'être meilleur qu'un conventionnel ! En revanche, je suis certain que la naturalité du vin s'exprime plus en bio et que la typicité du terroir est d'autant plus marquée dans la mesure où le vigneron est moins interventionniste. Il est donc assez logique de dire que le vin bio est très proche de son terroir. Cela coule aussi de source quand on sait que l'agriculture biologique est l'unique label environnemental défini comme signe officiel d'origine et de qualité.

***Que pensez-vous des polémiques sur la bio ?***
Je suis toujours très surpris par les arguments avancés contre nous, à très haut niveau parfois. Je pense que l'agriculture bio s'est construite dans la douleur et d'incessants combats. L'agriculture conventionnelle a été soutenue par les pouvoirs publics avec la création de la HVE. Un label mort-né à partir du moment où on ne pouvait pas en faire une argumentation de produit. Il n'y a aujourd'hui que deux types d'agriculture : bio et conventionnelle. On a tendance à rajouter des médailles type HVE, Zéro Résidu de Pesticide, Vigneron engagé. Toute une sémantique assez avenante, faite assez souvent de fausses promesses. Lorsqu'ils s'aperçoivent que ça ne marche pas, comme pour la HVE, ils reconnaissent que ça reste un label pour l'agriculture conventionnelle, permettant l'utilisation de produits cancérigènes, certes encadrés, mais dangereux pour l'eau et la biodiversité. Ils se sont menti à eux-mêmes, ils ont créé des labels *light* et de la déception. L'Europe a d'ailleurs sifflé la fin de la récré cet été pour la HVE en établissant une hiérarchie et une supériorité de la bio vis-à-vis de la HVE.

***À quoi doit-on la crise de la filière ?***
Le naufrage ne date pas d'aujourd'hui. Les crus classés ont sorti leurs canots de sauvetage, mais, pour les vignerons lambda qui font du vrac, la situation est intenable. On nous joue la même rengaine. L'image est toute trouvée : celle du *Titanic*. Certes, il y a surproduction, mais aussi cannibalisation du marché. Le petit vigneron va créer une niche, trouver un marché, proposer une cuvée originale, une idée lucrative. Une entreprise au profil plus industriel va surfer sur cette vague avec plus d'agressivité commerciale. Le cercle vicieux est amorcé, se perpétue et les prix chutent. Aujourd'hui, certains prix ne sont plus cohérents. Il faut redonner de la valeur à la segmentation, sinon on arrive à cette aberration qui veut que l'IGP[1] est plus valorisé que l'AOC alors que les contraintes et les coûts de production ne sont pas les mêmes. Il faut que la gouvernance au sein de l'interprofession se soucie plus des petits vignerons indépendants et des petites appellations. Il faut enfin que la promotion du CIVB[2] s'oriente vers le seul label environnemental reconnu et porteur à l'international : l'AB. On sait que l'ensemble des régions viticoles est perfusé par la montée en puissance de la bio et que la plupart des régions viticoles ont compris que la promotion doit aujourd'hui concerner la bio.

***« Je pense que les vignerons bio sont par essence innovants. »***

***Le CIVB avance l'argument que mettre en avant la bio, c'est discriminant…***
… c'était recevable tant que nous étions une petite minorité mais avec 25 300 ha engagés en bio, ce n'est plus tenable. En outre, ils n'ont pas compris que derrière une bouteille de bordeaux bio vendue, il y a une bouteille de bordeaux vendue ! Si demain l'acheteur achète un bon bordeaux bio, il reviendra aussi pour racheter un bordeaux. Ce n'est pas l'acheteur qui ne veut pas du bordeaux, c'est bien souvent le caviste ou le restaurateur qui n'en vend plus, et propose à la place du champagne bio ou du roussillon bio. Les cavistes ont aujourd'hui une offre bio à 50 % et parfois à 100 % et peu ou pas de bordeaux parce qu'on ne leur a pas assez dit qu'il y avait du bio à Bordeaux, alors qu'on est la première région viticole en AOC bio ! Le bien vivre et le bien manger ou boire vont revenir en force avec des vins de 7 à 8 €. Il y a une belle place à prendre pour les vins bio de Bordeaux, de Bergerac, de Duras et de toute la Nouvelle-Aquitaine. J'ajoute que le client souligne souvent que la promesse du bio est là car il est durable, préserve l'emploi, la santé et la planète.

1. Indication Géographique Protégée moins contraignante que l'Appellation d'Origine Contrôlée.
2. Conseil Interprofessionnel du Vin de Bordeaux

**Vignerons Bio de Nouvelle-Aquitaine**
38, route de Goujon
33570 Montagne
05 57 51 39 60
*www.vigneronsbionouvelleaquitaine.fr*

recréation

# Je suis Puck !

Librement inspiré du personnage
de Puck du *Songe d'une nuit d'été*
de **William Shakespeare**
Adaptation, réécriture et mise en scène
**Florence Lavaud**

**10 → 14 janvier**
À partir de 8 ans

création

# Les Géants de la montagne

Mise en scène et adaptation
**Lucie Berelowitsch**
D'après l'œuvre de **Luigi Pirandello**
*Un spectacle en français et ukrainien, surtitré en français*

**10 → 13 janvier**

# La Tendresse

Conception et mise en scène **Julie Berès**

**17 → 21 janvier**

# Qui a cru Kenneth Arnold ?

Conférence « Théâtre et science »
du **Collectif OS'O,**
**artistes compagnon·nes du TnBA**
Accompagné de **Riad Gahmi**
Écriture et mise en scène collective

**24 → 28 janvier**

# Libre arbitre

Conception et écriture **Julie Bertin**
et **Léa Girardet**
**Cie LE GRAND CHELEM**
Mise en scène **Julie Bertin**

**31 janv → 4 fev**

design graphique Franck Tallon

TnBA
**Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas

LARURAL
SPECTACLES, CRÉATION ET MÉDIATION EN CRÉONNAIS
larural.fr

# Programmation 2022/2023

**VEN. 13 JANVIER — 20H30** - ESPACE CULTUREL DE CRÉON
**San Salvador**
Six voix, deux toms, douze mains et un tambourin
**+ Juliette Minvielle**

**JEU. 2 FÉVRIER — DÈS 19H** - ESPACE CULTUREL DE CRÉON
**Jeudis du Jazz #3 : Pirate**
Jazz moderne

**SAM. 11 FÉVRIER — 17H** - ESPACE CULTUREL DE CRÉON
**Cie Gavial et Phacochère :**
**Le voyage de Bavard et Muet**
Spectacle musical — Dès 5 ans

**VEN. 24 FÉVRIER — 20H30** - ESPACE CULTUREL DE CRÉON
**Martin Palisse et David Gauchard :**
**Time to tell**
Théâtre / Cirque — Dès 8 ans

**SAM. 11 MARS — 20H30** - ESPACE CULTUREL DE CRÉON
**Le doux supplice : En attendant le grand soir**
Spectacle de cirque à voir et à danser — Dès 6 ans
**+ DJ Boris** Electro tropical

**JEU. 6 AVRIL — DÈS 19H** - ESPACE CULTUREL DE CRÉON
**Jeudis du Jazz #4 : Sophisticated Ladies**
Swing et quatuor latin

**VEN. 28 AVRIL — 20H** - ESPACE CULTUREL DE CRÉON
**Groupe Noces : Je suis tigre**
Cirque / danse jeune public — Dès 6 ans

**SAM. 6 MAI — 11H** - ESPACE CULTUREL DE CRÉON
**Cie SCoM : TRAIT(s)**
Cirque jeune public — Dès 3 ans

**VEN. 2 JUIN — DÈS 18H** - SITE DE LA GARDONNE À LOUPES
**Le Petit Théâtre de Pain : MU.e**
Théâtre en espace public — Dès 12 ans
**+ DJ La Petite Populaire** 100% vinyls

**SAM. 3 JUIN — DÈS 18H** - SITE DE LA GARDONNE À LOUPES
**SILEX ! : L'Œuf du Phénix**
Sculpture de feu
**+ DJ La Petite Populaire** 100% vinyls

**LES SAMEDIS D'ÉTÉ EN JUILLET ET AOÛT**
**La Piste sous les étoiles**
Bal à danser / Musiques du monde

© Café Mancuso

**CAFÉ MANCUSO** Le premier établissement audiophile de France a fêté ses cinq ans, survécu à deux années de pandémie, et revisité sa carte vers des sommets gastronomiques.

# AUSSI BON QUE LE SON

Hâtivement cataloguée comme abreuvoir à *yuppies* et/ou bobos, cette adresse, connue de quiconque goûte les musiques raffinées, souffrirait presque de ne pas être prise au sérieux pour sa table. Fâcheux tort qu'il faut réparer dans ce quartier bordelais de Saint-Paul, certes riche en bouclards, mais franchement pauvre en maisons de qualité. Aussi, le Café Mancuso a fait appel à Luis Miguel Andrade, ancien chef du Clown Bar à Paris, passé auparavant chez Thierry Breton, Joël Robuchon et Philip Chronopoulos. Si le Portugais d'origine cap-verdienne, par ailleurs rompu aux arts visuels comme aux arts martiaux, n'est pas au piano – à la vue de la clientèle, cuisine ouverte oblige –, c'est bien lui qui conçoit la carte en fonction des saisons et des humeurs, laissant à la brigade le soin d'exécuter le plan à merveille.

En ce jeudi soir de décembre humide et froid, qui puait la déprime propre à notre époque, l'écrin *cosy*, la banquette tabac, les lumières douces et la sélection MPB et soul d'un DJ catalan offraient subitement un havre de paix plus que bienvenu.

Cependant, nullement venu pour combattre le spleen ni soigner le cœur grenadine, il fallait honorer l'invitation. Toute sagesse, impasse sur les amuse-bouche qui faisaient de l'œil tel ce jambon Kintoa. En entrée, un trésor de saison : la Saint-Jacques (14 €), saisie à la perfection, avec potimarron croquant sous la dent, relevé d'exquises notes de *sudachi*, agrume japonais acide. Rien à dire, si ce n'est encore ! Faisant maigre avant l'heure, on a jeté notre dévolu sur le poisson du jour (24 €) : du lieu jaune, cuit avec délicatesse, accompagné de pommes de terre et d'une remarquable sauce à base de câpres. Remarquant notre passion pour la mer, le patron sauva l'ultime tartare de bar de ligne (15 €), simplement servi avec de fines lamelles de radis, des œufs de truite et une sauce soja relevée au cédrat. Là aussi, chapeau bas. Certains commensaux eurent le privilège de déguster un tartare de bœuf Angus (22 €) maturé, jaune d'œuf confit, chou-rave, passé à la mandoline, et pommes grenaille. Vu l'assiette immaculée au bout de cinq minutes, gageons que c'était au-delà de « bon ».

Enfin, vivement encouragé par notre hôtesse, aussi exigeante que gourmande, le Très chocolat (9 €) a conclu le débat. Cacao à très haute intensité, copeaux de noix de coco, beurre demi-sel, texture crémeuse et tiède à la périphérie, fondant de malade en son centre. Ce n'est pas un dessert, mais une expérience. Enfin, plutôt une tentation, à laquelle il est impossible de ne pas céder.

Et avec ce festin, que boit-on ? Direction l'Autriche avec un Puszta Libre ! 2020 (33 €), vin rouge naturel et biodynamique, élaboré par Claus Preisinger dans la région du Burgenland, au bord du lac Neusiedl. Une partie de la tablée ayant fait sédition, la carte courte des cocktails a été intégralement passée en revue : Old Fashioned (10 €) vif et tonique, Negroni (10 €) subtil, Moscow Mule (10 €) et Jamaican Mule (10 €) twistés à la fleur d'hibiscus séchée, et, avant de filer au paddock, une Margarita on the rocks (10 €) étonnamment acidulée.

Si la sélection de vins biodynamiques et naturels est étoffée, on déplore toutefois le peu de quilles bordelaises ; au verre, compter entre 6 et 8€. Côté spiritueux, whisky et bourbon dominent la carte, mais cette dernière est fort sérieuse ne serait-ce que par la présence d'un calvados 5 ans d'âge et du pastis de Nice.

Au sous-sol, possibilité de privatiser la table d'hôte pour une vingtaine de personnes avec système son de luxe, service traiteur assuré par le chef, et même une table de ping-pong pour revivre les riches heures de Secrétin-Purkart. Enfin, à l'usage des *diggers* exigeants, le boudoir sonore propose à la vente comme à l'achat, du lundi au vendredi, entre 14h et 20h, et le samedi, entre 12h et 20h, un vaste choix de 33 tours, neufs comme d'occasion ; le nom de l'établissement ne rend pas hommage au fondateur du légendaire Loft pour des prunes… **Marc A. Bertin**

**Café Mancuso**
24, rue Ravez
33000 Bordeaux
Réservations : 09 87 12 38 15.
Du lundi au vendredi, 17h30-1h.
Samedi, 12h-1h.
*cafemancuso.com*
*www.instagram.com/cafemancuso/*
*www.facebook.com/CafeMancuso*
*cafemancuso.com/boire-et-manger/*

# LA QUILLE

Par **Henry Clemens**

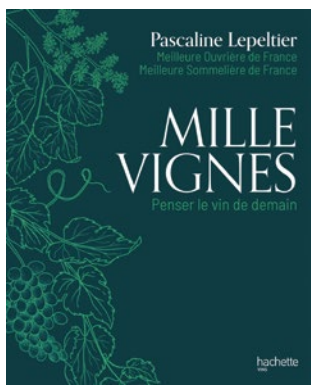
## CLOS BAQUEY, CÔTES DU MARMANDAIS 2016 – AB

Clos Baquey est situé à Cocumont, dans les Côtes du Marmandais sur la rive gauche de la Garonne sur des sols argilo-calcaires. Le domaine, en bio depuis 2000 et en biodynamie depuis 2002, couvre 19 hectares en coteaux.
On ne doit pas passer à côté de l'expérience procurée par ce marmandais qui nous réconcilierait presque avec une certaine vision des vins à la bordelaise, si on excepte la présence, à hauteur de 15 %, du local abouriou.
Le nez évoque une frondaison fraîche et des feuilles automnales. On perçoit un peu de pruneau et de poivre, notes vite rejointes par des arômes tertiaires suggérant la fumée, le tabac.
Un tout saupoudré de scintillantes expressions évoquant les arômes de violette. Des fruits rouges et la fraise écrasée en milieu de bouche apportent une tendre fraîcheur au nectar.
Ce vin crémeux surfe sur des tannins délicats aux grains fins et poudreux. En finale, on distingue quelques expressions mentholées, une once de venaison naissante, un peu de tabac. Tout laisse à penser à des extractions douces.
Attention, ce vin est rare et culte. Nouvelle année oblige.

**Elian Da Ros**
Laclotte
47250 Cocumont
05 53 20 75 22
*www.eliandaros.fr*

# L'OUVRAGE

## DE LA VIGNE AU VERT




Une préface de Marc-André Selosse, ça vous pose une autrice, et le sous-titre établit clairement les intentions de Pascaline Lepeltier, qui dessine en creux le besoin de renouvellement pour toute une filière.
Qui mieux pour revenir sur quelques fondamentaux qu'une Meilleure Ouvrière de France ? Qu'une Meilleure Sommelière de France ? Qu'une jeune femme érudite et iconoclaste ?
On subodore assez vite qu'on tient là un ouvrage ultime sur le vin et la vigne. Pascaline balaie large, très large même, sans jamais égarer le lecteur. On parcourt, ébahi, les 331 chapitres, naviguant entre les belles illustrations de Loan Nguyen Thanh Lan et les textes éclairants et délicats de la jeune prodige.
« Lire la vigne », « Lire les paysages » et « Lire le vin » constituent les têtes de chapitres et on adore la façon de reconsidérer la cohabitation entre le vigneron et sa vigne ; on est conquis par la relecture des notions de terroir ou de minéralité.
Jamais en surplomb, Pascaline se glisse avec subtilité dans la peau d'une pédagogue-conteuse. Ce livre, tous publics, fera date. **Henry Clemens**

***Mille vignes, penser le vin de demain***
**Pascaline Lepeltier**
Hachette vins,
347 pages, 45 €.

# JEUNE PUBLIC

© Nicolas Lelievre

© Raynaud de Lage

CIRQUE

## ANATOMIE

Grandir à vue d'œil, avoir le cœur sur la main, partir du bon pied, finir sur les rotules, garder la tête sur les épaules… Elles sont légion, ces expressions populaires de la langue française qui utilisent le corps pour exprimer nos sentiments et nos états, entre sens propre et figuré. Pour son premier spectacle jeune public, *Les Jambes à son cou*, le circassien Jean-Baptiste André les prend à bras-le-corps et les malaxe pour les traduire physiquement et joyeusement. À se tordre de rire !

***Les Jambes à son cou***, conception, mise en scène, chorégraphie **Jean-Baptiste André**, dès 7 ans,
mercredi 18 janvier, 19h30,
La Coursive Théâtre Verdière, La Rochelle (17).
*www.la-coursive.com*

THÉÂTRE D'OMBRES

## IMMACULÉ

Blanche est une enfant mystérieuse. Elle déteste tout ce qui peut faire ombre sur le blanc, n'est habillée que de blanc des pieds à la tête et ne porte surtout pas de lunettes de soleil… Cet amour du blanc semble lui être transmis par son père, photographe disparu. Mais où ça ? Dans le blanc des paysages ? Dans le blanc de ses photos solarisées ? Et si le plus blanc que blanc était d'aimer ? Reste à convaincre Maman… *L'Heure blanche* interroge avec poésie et finesse la difficulté de l'adulte à rencontrer l'enfance et sa réalité, ici, au travers de l'absence d'un être cher.

***L'Heure blanche***, **Cie Rumeurs des Vents**, dès 6 ans,
samedi 28 janvier, 16h, M.270, Floirac (33).
*www.ville-floirac33.fr*

© La Vouivre

COMÉDIE MUSICALE

## FUTUR

En 41302, après des siècles d'errance dans le cosmos, un astronef est contraint de se poser sur une petite planète bleue. À son bord, les derniers représentants de l'espèce humaine ignorent avoir trouvé la terre de leurs ancêtres appelée Chamonix. Toutefois, la progression de cette fusée est observée par une étrange créature : le Major Burk ! Il est le représentant du peuple des Intra, qui sont des asticots géants chargés de maintenir l'équilibre vital de la Terre mais aussi responsables de l'éradication des dinosaures puis des humains…

***Chamonix***, **26 000 COUVERTS**,
dès 10 ans, mercredi 11 janvier, 20h30,
Le Pôle, Mont-de-Marsan (40).
*theatredegascogne.fr*

DANSE

## GRANDIR

LUX est un spectacle très poétique, visuel et ludique où les enfants sont invités à se familiariser tout en douceur avec le noir/l'obscurité. C'est une histoire où le blanc et le noir sont des personnages. Un voyage imaginaire où ce n'est pas le noir qui fait peur, c'est l'obscurité. Ce n'est pas le blanc qui rassure, c'est la lumière. Observer, apprivoiser ses émotions, avancer avec ses craintes, sa timidité, sa maladresse, c'est beau. On grandit, on s'épanouit, on se mêle au monde en couleurs. Même pas peur !

***LUX***, **La Vouivre**, dès 5 ans,
vendredi 13 janvier, 18h,
Le Liburnia, Libourne (33).
*www.theatreleliburnia.fr*

© Cholette Lefebure

© Julien Vittecoq

CIRQUE

## INTIMITÉ

Qui n'a jamais rêvé de devenir une petite souris pour entendre et voir sans être vu ? Vrai nous invite à découvrir le monde du cirque, la piste, les fauves et les clowns de l'autre côté du miroir. Étienne Manceau donne à vivre une expérience théâtrale unique en son genre qui éveille nos sens. Le spectateur, au plus proche de la scène, entend et voit tout, ou presque. Chaque détail compte, titille notre curiosité et nourrit notre imaginaire. Un spectacle doux, beau et vrai. Aussi vrai que la Terre tourne autour du soleil et qu'un arbre pousse sur la scène d'un théâtre.

***Vrai***, **Cie Sacekripa**,
du mardi 24 au jeudi 26 janvier, 20h30,
sauf le 25/01, à 15h et 20h30,
Le Pôle, Mont-de-Marsan (40).
*theatredegascogne.fr*

© Pascal Ito

CLOWN

## MAGIQUE

Le show de Slava, c'est l'art du clown allié à la poésie d'un univers visuel très original. La plus profonde tristesse rehaussée d'un immense bonheur. Une tornade magique et surréaliste qui laisse rêveur. Depuis 1978, Slava Polunin a fait plusieurs fois le tour de la planète avec ce spectacle. C'est une épopée dans l'univers absurde et surréaliste d'un « commando » de clowns, d'extraterrestres et de magiciens venus d'ailleurs… L'art traditionnel du clown est comme « ressuscité », régénéré de mille et une influences contemporaines : théâtre d'avant-garde, effets spéciaux, théâtre visuel, tempête de neige grandeur nature, toile d'araignée géante.

***Slava's Snowshow***, création et mise en scène **Slava Polunin**, dès 6 ans,
mercredi 18 janvier, 20h30,
jeudi 19 janvier, 20h30,
vendredi 20 janvier, 20h30,
samedi 21 janvier, 14h30 et 20h30,
dimanche 22 janvier, 14h30 et 18h30,
Le Pin Galant, Mérignac (33).
*www.lepinglant.com*

CIRQUE

## MULTIPLE

Forts de leurs expériences artistiques respectives, la compagnie XY et le chorégraphe Rachid Ouramdane se tournent vers ce qui les dépasse et cherchent à explorer les confins de l'acte acrobatique. Le plateau nu et immaculé se présente comme un espace sans fin qui se vide et se remplit par fulgurance, où l'action se déploie comme une réaction en chaîne. À l'instar des centaines d'étourneaux qui volent de concert dans d'extraordinaires ballets aériens, les dix-neuf interprètes de Möbius inscrivent leurs mouvements dans une fascinante continuité. Leur communication invisible autorise les renversements, les girations, les revirements de situation. Se crée ainsi un territoire sensible tissé de liens infiniment denses et parfaitement orchestrés.

***Möbius***, **Cie XY**, dès 9 ans,
du mercredi 1er au jeudi 2 février, 20h,
Le Foirail, Pau (64).
*espacespluriels.fr*

vendredi 3 février, dès 9 ans, 20h30,
Le Pôle, Mont-de-Marsan (40).
*theatredegascogne.fr*

© Michel Petit

DANSE

## NAÏADE

La chorégraphe Nathalie Pernette invite à une découverte de l'eau en jouant des sons, de la matière et de la lumière pour accompagner cette traversée. Le corps de la danseuse ondule, surgit ou se coule. Évolue selon les différents états de l'eau – furieuse, fantastique, déchaînée, charmeuse, imprévisible ou joueuse. Se frotte à la douceur de la neige, à l'énergie du tourbillon, à la gaieté du clapotis, au réconfort du rituel de la toilette… Au gré de sons et de mélodies, des êtres fantastiques traversent aussi le paysage : sirènes, monstres marins, ondines mutines et mystérieux dragons des eaux…

***L'Eau douce***, **Nathalie Pernette**,
dès 3 ans, samedi 14 janvier, 11h,
studio Bagouet, Théâtre d'Angoulême,
Angoulême (16).
*www.theatre-angouleme.org*

© Charles Zang

THÉÂTRE

# MALICE

*Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare se transforme en rêve éveillé, dans une version rock et urgente où le slam croise le fer avec les vers. Poétique, onirique et rock. C'est ainsi que Florence Lavaud a rêvé sa recréation centrée sur le personnage de Puck, lutin malicieux de la forêt qui répand ses philtres d'amour à la demande d'Obéron, roi des elfes, fâché avec sa femme Titania, la reine des fées. Ce qui ne manque pas d'enclencher des intrigues amoureuses savoureuses au pays des légendes et des dieux.

***Je suis Puck !***, adaptation, réécriture et mise en scène **Florence Lavaud**,
mardi 10 janvier, 19h,
mercredi 11 janvier, 14h30,
samedi 14 janvier, 18h,
TnBA, Bordeaux (33).
*www.tnba.org*

D R

THÉÂTRE D'OBJETS

# BILINGUE

La pièce revisite la tradition du conte. Deux comédiens, à la fois personnages, narrateurs et manipulateurs d'objets, racontent une version relookée du *Petit Chaperon Rouge*. C'est Noël et on y retrouve le méchant Mister Wolf, une prise d'otage du Chaperon Rouge dans la maison de sa grand-mère, un Shérif et une Française très engagée, Sandrine Dupont.

***Once Upon A Time / Il était une fois***, **Carole, Oliver et Cies**, dès 6 ans,
samedi 21 janvier, 18h,
Médiathèque Roland Barthes, Floirac (33).
*www.ville-floirac33.fr*

© Martin Argyroglo

THÉÂTRE

# PAROLES

*blablabla* fait se succéder dans une même bouche, celle d'une actrice musicienne et danseuse, une centaine de paroles aux timbres, inflexions, accents et rythmes les plus variés. La composition suit les mouvements de la vie ordinaire, en tissant des fils narratifs qui traversent un grand nombre de genres, de registres et de situations. Se croisent et se mélangent le quotidien et le féerique, le documentaire et la fiction, le domestique et le médiatique, le concret et l'absurde, le parlé et le chanté dans un tourbillon jubilatoire et une dextérité rare qui ouvrent à tous les vents les portes de l'imaginaire. Atelier parents-enfants (6-9 ans), samedi 21 janvier, 10h-12h, inscriptions et réservations au 05 46 92 20 41 ou mediation@galliasaintes.com

***blablabla***, **Emmanuelle Lafon – Encyclopédie de la parole**, dès 7 ans,
vendredi 20 janvier, 19h30, Le Gallia,
Saintes (16).

© Philippe Gisselbrecht

THÉÂTRE D'OBJETS

# SQUARE

Et si notre Terre était carrée ? Et si au commencement était… le cube ou plutôt une infinité de cubes comme autant de pierres d'un nouveau monde à construire. Un monde à explorer, entre ombres et lumières, pour en comprendre les règles. Un monde où les corps semblent danser lorsqu'ils veulent marcher, un monde en mouvement perpétuel. Un monde où tout est possible, où les vents de l'imaginaire et de l'absurde viennent tout mélanger. Sommes-nous encore sur Terre ? Au fin fond des abysses marins ou aux frontières du cosmos ?

***Hippocampe***, **Compagnie des Bestioles**, dès 3 ans,
mercredi 11 janvier 2023 ,15h,
La Mégisserie, Saint-Junien (87).
*la-megisserie.fr*

D R

© Géraldine Aresteanu

THÉÂTRE

# RÉCIT

À l'école, une professeure tente d'enseigner l'histoire différemment. Elle propose aux élèves de choisir un moment de l'histoire de France et de le rejouer devant la classe. Arthur décide de s'attaquer aux Gaulois. Il embarque deux camarades avec lui, Camille et Ibrahim. Comment parler des Gaulois ? Qui peut jouer ? Et quels rôles ? D'autant que les autres ont envie d'aborder d'autres sujets : la Révolution française ou la victoire de la France à la coupe du monde de football en 1998…

***Histoire(s) de France***,
**Cie du Double**, dès 10 ans,
dimanche 15 janvier, 16h30,
Le Nouveau Théâtre, Châtellerault (86).
*www.3t-chatellerault.fr*

© Marc Antoine Zoueki

THÉÂTRE

# TRAGÉDIE

Voici l'histoire de la petite Antigone. Petite devant la vie qui offre de grands défis, pose de grandes questions. Cette histoire est la sienne, celle de Créon, d'Œdipe, d'Ismène et de Hémon. Leurs noms ont traversé le temps, fait le tour du monde pour arriver jusqu'à nous, chargés d'amour, de haine, de vie et de mort. Comment peuvent-ils encore, du fond des millénaires, avoir des choses à nous apprendre ?

***Antigone sous le soleil de midi***,
texte **Suzanne Lebeau**, mise en scène **Marie-Ève Huot**, dès 10 ans,
mardi 24 janvier, 20h30,
mercredi 25 janvier, 19h30,
La Coursive Théâtre Verdière, La Rochelle (17).
*www.la-coursive.com*

THÉÂTRE D'OBJETS

# TEEN AGE

L'adolescence ? Très peu pour moi ! Un peu de théâtre, un peu de marionnettes, un peu de manipulation d'objets du quotidien, un peu – beaucoup – d'extraits de journaux intimes aux quatre coins de la France et voilà un spectacle qui fait place aux explorations adolescentes. Ah, l'adolescence ! Pourquoi donc ce sourire moqueur ou cette moue bien complexe quand sonne ce mot ? Cette période ferait donc autant peur aux jeunes qu'aux adultes qui l'ont traversée ? Étrange, non ? De quoi mener une enquête avec La Bande passante.

***Devenir***, **La Bande passante**,
dès 11 ans, jeudi 26 janvier, 20h,
Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33).
*www.lechampdefoire.org*

© Jean-Luc Beaujault

DANSE

# BALLET

Le foehn, vent chaud et fort, descend de la montagne jusque sur le plateau où résonnent les notes de *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy. En fait de vent, huit ventilateurs poussent des sacs plastique colorés au gré du hasard, dans un ballet aérien et magique. Phia Ménard invente là une pièce délicate dans laquelle une marionnettiste de chair manipule ces objets volants aux contorsions presque humaines. Libres, remuants, fragiles. Tels des nuages aux formes changeantes, ces envolées de plastiques laissent libre cours aux imaginaires enfantins autant qu'elles rappellent leur inexorable destinée polluante.

***L'Après-midi d'un foehn***,
**Cie Non Nova—Phia Ménard**,
mardi 17 janvier, 19h30,
mercredi 18 janvier, 15h,
TAP auditorium, Poitiers (86).
*www.tap-poitiers.com*

© Giorgio Pupella

MARIONNETTES

## MIMINES

Dans un coin de verdure vit Mano Dino. C'est un petit dinosaure, pas plus grand qu'une fleur. Il est si petit qu'un jour, un coup de vent l'emporte loin de son jardin. C'est le début d'une grande aventure… Inspiré par l'univers de Pomelo et porté par la musique de Frédéric Chopin, la compagnie bordelaise Friiix Club conçoit un spectacle sans paroles et sans artifices taillé sur mesure pour le très jeune public. Une fable onirique pour les initier aux thèmes de la rencontre et du voyage.

***Mano Dino*, compagnie Friiix Club**,
dès 1 an, mercredi 25 janvier à 16h et 17h,
Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33).
*www.t4saisons.com*

© Bouky

SPECTACLE MUSICAL

## MERVEILLE

Dans cette fable musicale féérique, jouée par un quatuor à cordes, Tom Poisson et Fred Pallem réussissent le tour de force de nous faire vivre une histoire de liberté incroyable, celle d'un petit garçon enfermé dans une armoire. Aujourd'hui, c'est un vieillard et il retrace cette vie, étonnamment pleine de rebondissements et d'échanges avec le reste du monde. Sur scène, l'armoire s'ouvre, se referme, se déplie et se transforme au gré des fabuleuses aventures de notre héros et son ami imaginaire. Un récit fantastique tout en chanson à faire chahuter les petites et les petits aventuriers !

***CaCHé !*, Tom Poisson & Fred Pallem**,
mercredi 25 janvier, 14h30,
Théâtre Jean Vilar, Eysines (33).
*www.eysines-culture.fr*

© S. Gripoix

© Virginie Meigne

MARIONNETTES

## HUMANITÉ

Deux marionnettes-sacs dotées d'un visage lunaire se baladent et vivent au centre de la scène. Le premier personnage est cantonnier et se lève chaque matin pour nettoyer la rue avec le plus grand soin. Il aime l'ordre et scrute le sol, à l'affût de détritus à balayer. L'autre vit dehors et récupère des rebuts pour s'abriter. Il préfère passer son temps le nez en l'air, à admirer les oiseaux qui volent dans le ciel. Deux caractères si différents pourront-ils s'entendre ? Entre petites disputes et grandes discussions, une amitié est en train de naître. Une belle histoire sur la découverte de l'autre, pleine d'empathie et de curiosité. Dans le cadre du festival Méli Mélo.

***Du balai !*, Compagnie La Bobêche**,
dès 5 ans, mercredi 1er février, 10h30 et 15h,
Centre Simone Signoret, Canéjan (33).
*signoret-canejan.fr*

D R

SPECTACLE MUSICAL

## MIAM

Marmelade est un concert à goûter où le goût, la musique et les langues sont en parfaite harmonie. Violetta, accompagnée de son violoncelle, nous fait découvrir des recettes sonores et musicales. Une ode au plaisir et à la jubilation, du régal à passer du français à l'italien, du délice à goûter tout en musique !
Une invitation à la fantaisie, au grain de folie.

***Marmelade*, Cie Éclats**, dès 2 ans,
vendredi 27 janvier, 18h,
La Caravelle, Marcheprime (33)
*www.la-caravelle-marcheprime.fr*

SPECTACLE MUSICAL

## CANINES

Plongés dans un univers où modernité et étrange passé lointain se font écho, les personnages de Dracula et de Mina déploient en textes et en chansons une large palette d'émotions qui laisse aussi sa place au burlesque autour de leur rencontre et leur quête. À leurs côtés, les musiciens de l'orchestre incarnent les valets que Dracula a changés en animaux : singulières présences physiques et sonores, maîtres de l'atmosphère, qui donnent vie, par leur musique conjuguée à l'imaginaire des spectateurs, aux paysages les plus troubles et mystérieux.

***Dracula*, Orchestre national de Jazz**, dès 7 ans,
vendredi 13 janvier, 20h,
Théâtre Quintaou, Anglet (64).
*www.scenenationale.fr*

© Christelle & Jérôme Bujakiewicz

SPECTACLE MUSICAL

## CARRÉMENT

C'est l'été. Une joyeuse ambiance d'après feu d'artifice règne au milieu d'une fête foraine, en bord de mer du Nord. Assis par terre, trois vieux copains semblent pourtant s'ennuyer ferme. Râleurs, chiffons, moroses, agacés par les entrechocs d'auto-tamponneuses auxquels se mêlent le hurlement d'un disco seventies, le grincement des grues à peluches, le souffle rauque des cages à ballons, sans parler de l'air saturé du parfum écœurant des barbes à papa, ils attendent… À mesure que s'éclipsent les derniers vacanciers, les trois garçons vont prendre possession des lieux, brancher leurs guitares, se raconter leurs colères, leurs espoirs, en effeuillant les chansons d'Alain Souchon comme autant de pansements sur leurs troubles d'hommes inquiets. Dans le cadre du festival jeune public Ratatam !

***Jamais contents !***, dès 5 ans,
mercredi 1er février, 14h30,
L'Entrepôt, Le Haillan (33).
*www.lentrepot-lehaillan.com*

D R

SPECTACLE MUSICAL

## CABARET

Firmin et Hector sont frères. Dans leur enfance, quelques mots de leur grand-mère vont marquer leurs esprits : « Firmin, Hector, la musique, c'est la vie ! » Il faut dire que c'étaient ses derniers mots… Depuis, ils y croient dur comme fer et ne se sont jamais arrêtés de chanter. Par chance, ils sont croque-morts et leur métier leur en donne souvent l'occasion. Cependant, se côtoyer et chanter l'un pour l'autre tous les jours est un défi épuisant pour ces frères aux caractères si différents. Un jour, poussés par la curiosité, ils vont cesser de chanter…

***Firmin et Hector, croque-morts chanteurs*,** dès 6 ans,
mardi 17 janvier, 20h,
Espace Fayolle, Guéret (23).
*www.lagueretoisedespectacle.fr*

D R

THÉÂTRE D'OMBRES

## UNION

Alfred est un drôle d'oiseau qui arrive d'on ne sait où. On sait seulement qu'il a juste eu le temps de partir de chez lui avec sa chaise, et qu'il voudrait bien maintenant pouvoir la poser quelque part. Mais ce n'est pas si simple : tout le monde a une bonne excuse pour ne pas lui trouver de place… Dans sa petite maison au fond des bois, Sonia sera la seule à lui offrir un café. Inspirée de l'œuvre illustrée de Catherine Pineur, la nouvelle création du Teatro Gioco Vita est une émouvante histoire d'amitié et de solidarité, à partager sans modération. Dans le cadre du festival Méli Mélo.

***Sonia et Alfred, une petite place où rester*, Teatro Gioco Vita**, dès 4 ans,
mercredi 25 janvier, 15h, Pessac (33).
*signoret-canejan.fr*

du 6 janvier au 25 février 2023

# boesner

## MATÉRIEL POUR ARTISTES

BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCULPTURE • ENCADREMENT

Bonne année 2023 pleine de créativité

**Découvrez nos promotions toute l'année !**

### BOESNER Bordeaux 2000m²

Galerie Tatry, 170 cours du Médoc, 33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19, bordeaux@boesner.fr, www.boesner.fr
Du lundi au samedi de 10h à 18h.
Parking gratuit et couvert.
Tram C Grand Parc

### BOESNER à distance

boesner.fr

vpc@boesner.fr

Galerie Tatry
170 cours du Médoc
33 300 BORDEAUX

Tél. : 05 57 19 94 11
Fax : 05 57 19 94 14

### BOESNER drive

Retirez vos commandes
dès le lendemain
du lundi au samedi
de 10 à 18 heures.
Uniquement à Bordeaux

RÉGION Nouvelle-Aquitaine

# FESTIVAL D'ANGOULÊME

## RENDEZ-VOUS À ANGOULÊME POUR LA 50E ÉDITION DU FESTIVAL

**26 > 29 JANVIER 2023**

LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE AIME LE 9e ART
ET ACCOMPAGNE LES AUTEURS, ÉDITEURS ET LIBRAIRES.

## LA VIE EN MANGA

Le Fauve © Lewis Trondheim / 9e Art+

RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE PARTENAIRE DU MANGA CITY | PAVILLON JEUNES TALENTS | MARCHÉ INTERNATIONAL DES DROITS

FESTIVAL ANGOULÊME INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE

#FIBD2023

RÉGION Nouvelle-Aquitaine

ATOM

SNCF

Ventes et informations dans les gares, boutiques SNCF, par téléphone au 3635, auprès des agences de voyage agrées SNCF.

RÉSERVATION BILLETTERIE SUR :
bdangouleme.com
et autres points de vente habituels.

culture-nouvelle-aquitaine.fr